L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

Paraissant le 10 de chaque Mois

Vol. II. MONTRÉAL, JUILLET 1898. No 10.

L. E. N. PRATTE, - - - - - - - - Directeur
1676 Rue Notre-Dame. Téléphone 1080.

G. H. de KERMENO, - - - - - - - - Rédacteur
413 Rue St-Hubert.

CHRONIQUE

Nous avons déjà eu l'occasion de parler des concerts populaires donnés en plein air par les musiques subventionnées ou non de la ville. Nous avons signalé tout l'avantage, nous dirons plus, toute l'importance de cette sorte de concerts. En effet, ils font passer d'agréables moments au milieu des jardins publics et contribuent dans une large mesure à former l'oreille de la jeunesse et à développer chez elle le goût musical.

Un premier pas avait déjà été fait et en principe il avait été décidé par le comité de police de Montréal que des concerts auraient lieu deux fois la semaine dans les squares, donnés par la musique de la ville.

Malheureusement, quand il s'est agi de mettre ce beau projet à exécution, on s'est aperçu qu'il ne manquait absolument qu'une chose, de bons exécutants pour venir se ranger sous le baton du chef d'orchestre. En effet, si la musique de la police existe bien sur papier et en paroles, il n'en est pas tout à fait de même en action ! Au moment où nous réjouissions d'entendre de la musique en plein air, nous avons pu constater, une fois de plus, qu'*il y a loin de la coupe aux lèvres.*

Nous croyons savoir qu'il est très sérieusement question de reconstituer la musique de la police et l'on s'en occupe, parait-il, très sérieusement dans les sphères municipales. Il est question de confier la chose à l'ancien directeur et organisateur de la fanfare municipale, M. Edmond Hardy. Celui-ci nous semble tout indiqué par son expérience et ses connaissances. Nous serions heureux de le voir prendre cette lourde charge et nous sommes convaincus de la réussite, par ses soins, d'un projet dont la réalisation serait tout à l'avantage de Montréal.

***

Montréal a célébré le 24 juin la fête de la St-Jean-Baptiste. Si nous en parlons ici, c'est en nous plaçant à un seul et unique point de vue, celui de la musique.

Les organisateurs s'étaient dit : " Si la musique adoucit les mœurs, elle égaye aussi les fêtes publiques ! Mais la musique coûte cher ! Comment faire pour en avoir à bon compte ? "—Soudain l'un d'eux se frappa le front et dit : " Eurêka."—" Vite, annonçons un concours de fanfares dont le prix sera un drapeau ! "

—Vraiment ! ces bons musiciens n'avaient pas d'autre chose à faire que de prendre aussitôt le train, après avoir astiqué leurs trombones, et de venir charmer la foule aux Terrains de l'Exposition !

Aussi, qu'est-il advenu de ce concours ? Un fiasco lamentable. Seule l'Harmonie de St-Hyacinthe s'était laissée prendre à l'amorce. Disons de suite qu'elle a bravement fait face à la situation et s'en est retournée avec le drapeau.

Les autres chefs de musique, après un instant de réflexion s'étaient dit : Singulier concours ! Annoncé à si courte échéance ! Pas de comité spécial de musiciens compétents ! Pas de juges ! Pas d'indications d'aucune sorte ! Ce bloc enfarmé ne nous dit rien qui vaille ! Aussi, écoutons le proverbe,

Dans le doute abstiens-toi !

Ils le firent, et firent bien !

J. DE PIERREVILLE.

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

- - BOITE POSTALE 2181 - -

TELEPHONE 1080. LA CIE DE PIANOS PRATTE, PROPRIETAIRE
1676, rue Notre-Dame.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 CTS

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

On paiera une commission libérale.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal

A NOS LECTEURS

Nous rappelons à nos lecteurs, à nos amis et à tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre que nous avons entreprise, que chaque mois L'ART MUSICAL publie 8 pages de musique des grands maîtres, 12 pages d'informations très intéressantes et des nouvelles artistiques du monde entier, le tout pour la modique somme de UN DOLLAR par an.

LA DIRECTION.

CÉSAR FRANCK

César Auguste Franck, mort à Paris le 9 novembre 1890, est né à Liège, le 10 décembre 1822. Il fit ses premières études au Conservatoire de sa ville natale et vint en 1837 à Paris. Elève de Zimmermann, il remportait en 1838 le premier prix dans des circonstances demeurées célèbres. Il transposa la fugue proposée comme morceau de lecture à vue. L'admiration que ce tour de force excita dans le public lui fit décerner d'enthousiasme par le jury un premier *Grand prix* de piano, mention tout à fait exceptionnelle. Dans la classe de Leborne il eut un accessit de contrepoint en 1833, puis le premier prix en 1841. La même année il eut le prix d'orgue.

Ses premières œuvres furent trois *trios* pour piano, violon et violoncelle, une *Eglogue*, un *Caprice* et un *Andantino*. Frank n'attachait aucune valeur à ces œuvres de jeunesse.

L'œuvre la plus achevée de César Frank est sans contredit les *Béatitudes*. Cette grande œuvre fut commencée en 1870, sur un poème de Mme Colomb. L'auteur a pris pour texte chacune des huit béatitudes énumérées dans l'Evangile et les a mises en musique. La première exécution intégrale de cette œuvre a eu lieu à Dijon en 1891.

En 1872, César Frank fut nommé professeur d'orgue au Conservatoire. En même temps il composait, d'une haleine, l'oratoro ide *Rédemption*.

Malgré quelques cruelles déceptions, César Franck demeura ferme au poste et en 1881 il donnait une scène biblique pour soli, chœurs et orchestre, intitulée *Rébecca*.

Les *Eolides*, sifflées à la première audition le 26 février 1882, reçurent une ovation enthousiaste le 18 février 1894 ! !

César Franck renouvela sa tentative descriptive avec le *Chasseur Maudit*, poème symphonique avec donnée tirée de la célèbre ballade de Bürger.

Si peu porté à l'intrigue que fut César Franck, il a eu comme ses émules, le désir, très légitime d'ailleurs, de se produire comme compositeur dramatique. A ses débuts, en 1848, il avait écrit un opéra intitulé le *Valet de Ferme*, qui n'eut aucun succès. Sur la fin de sa vie il écrivit la musique de *Hulda*, opéra sur un sujet norvégien en quatre actes et un prologue. *Ghiselle* est postérieure à *Hulda*. C'est tout à fait à la fin de sa vie que Franck a traité ce sujet mérovingien. Ces deux ouvrages ont été joués pour la première fois en 1894 et 1896 à Montecarlo, après la mort de Franck. Leur succès a été considérable.

Si Franck n'a pas connu le succès, on ne peut dire qu'il ait souffert de l'indifférence du public. Il était trop désintéressé, trop épris de l'art pur, pour ne pas se tenir satisfait du témoignage de sa conscience et de l'approbation de ses amis, composant parfois de la musique à *la seule gloire de Dieu*, vers lequel montaient comme des prières ses admirables improvisations à l'orgue de Ste-Clotilde, dont il fut longtemps titulaire.

Vénéré par ses élèves qui lui avaient voué des sentiments d'affection et de reconnaissance touchante, il a formé toute une génération de musiciens, dont plusieurs sont devenus des maîtres.

ŒUVRES DE CESAR FRANCK

OEUVRES INÉDITES

Trois chœurs avec soli et orchestre : 1o Ce qu'on entend sur la Montagne ; 2o Les plaintes des Israélites ; 3o Cantique de Moïse—La Tour de Babel, oratorio.—Dix-sept petites pièces pour harmonium.—Une pièce pour harmonium —Six pièces pour harmonium.—Cantique avec cor.—Mélodies : S'il est un charmant garçon (Victor Hugo). — Le Vase brisé. (Sully Prud'homme).—Le Valet de Ferme, opéra en 2 actes.

MUSIQUE DE CHAMBRE

Op. 1, Trois trios, piano, violon, violoncelle, 1o en *Fa* dièze ; 2o en *Si* bémol majeur ; le 3 en *Si* mineur (Schuberth).—Op. 2, trio, piano, violon, violoncelle en *Si* mineur, (Schuberth). — Op. 6, Andantino quietoso, piano et violon (Lemoine). — Quintette pour piano et cordes (Hamelle).—Sonate, piano et violon, (Hamelle). — Quatuor à cordes. (Hamelle).

MUSIQUE DE PIANO

Op. 3, Eglogue pour piano, (Schlesinger)—Op. 4, Duo pour piano à 4 mains sur le God Save the King, (Schlesinger)—Op. 5, 1er Caprice pour piano, (Lemoine)—Op. 7, Souvenir d'Aix Lachapelle, piano, (Schuberth) —Op. 9, Ballade pour piano, (Schuberth)—Op. 10, Solo de piano, (Schuberth)—Op. 13, Fantaisie par piano, (Schuberth)—Op. 15, Fantaisie sur deux thèmes polonais, (Richault)—Prélude choral et fugue pour piano, (Enoch)—Prélude, aria et finale pour piano, (Hamelle).

MUSIQUE D'ORGUE OU D'HARMONIUM

Andantino, orgue, (Richault) — Trois antiennes pour grand orgue, (Heugel)—Offertoire, harmonium sur un vieil air breton, (Nauss)—Cinq pièces pour harmonium, (Peregally)—Quasi marcia, harmonium, (Mme Sultzer, chez Peregally)—Six grandes pièces d'orgue, (Durand Schoenewerk)—Trois pièces d'orgue, Fantaisie, Cantabile, pièce héroïque, (Durand)— Trois grands chorals d'orgue, (Durand) — Cinquante-neuf pièces d'harmonium en recueil, l'organiste, (Enoch).

MUSIQUE RELIGIEUSE.—MOTETS.—CANTIQUES, ETC.

Op. 12, Messe à 3 voix, soprano, ténor, et basse, (Bornemann).—Christus factus est, 4 voix, (Bornemann).—Motets pour Salut : O Salutaris en *Mi* majeur ; Tantum ergo, en *Ré* majeur ; Ave Maria en *Sol* mineur ; O Salutaris en *La* bémol, (Pérégally.) –O Salutaris, pour basse et Ave Maria en *Mi*, (Bornemann).—Cantique au Sacré-Cœur, solo et chœur (Pérégally.)—Offertoires : Domine Deus, 3 voix, soprano, ténor et basse ; Dextera Domine, 3 voix ; Quæ est ista, 3 voix ; Domine non secundum, 3 voix ; Quæ Fremuerunt Gentes, 3 voix (Bornemann). — Ave Maria, 4 voix, (Heugel).—Tantum Ergo, chœur (Heugel). —Psaume CL, 4 voix et orchestre, (Breitkopf).

ORATARIOS, CANTATES

Ruth, églogue biblique, (Hartmann)—Rédemption, poème symphonie, (Hartmann)—Les Béatitudes, Oratorio, (Brandus, Maquet, etc.,) — Rébecca, Idylle biblique, (Hartmann).

MUSIQUE SYMPHONIQUE

Les Eolides, poème, (Enoch) — Le Chasseur Maudit, poème, (Grus) — Les Djinns, poème pour piano et orchestre, (Enoch)—Variations symphoniques, piano et orchestre, (Enoch)—Psyché, symphonie, (Bornemann)—Symphonie en *Ré* (Hamelle) — Rédemption, nouvelle version, (Heugel).

MÉLODIES, OEUVRES VOCALES, CHŒURS, ETC.

Sept mélodies : 1o Souvenances, (Ch. Monbriand)—2o Passez, jouez toujours, (V. Hugo)—3o Aimez ; 4o Robin Gray (Florian)—5o L'Emir de Bengador, (Méry)—6o Ninon, (A. de Musset)—7o le Sylphe, (Dumas)— Les 7 avec accompagnement de violoncelle, (Richault)—L'Ange et l'Enfant, (Reboul). (Hamelle)—Les trois exilés, (Mayand)—Rose et papillons, (Enoch) — Le mariage de Rose, (Enoch) — Lied, (Enoch) — Nocturne, (Journal le Gaulois) — Les cloches du soir, (A. Leduc) — La Procession, (A. Leduc) — Chœurs pour deux voix de femmes : 1o La Vierge à la crèche ; 2o L'Ange gardien ; 3o Aux petits enfants ; 4o Les Danses de Lormont ; 5o La Chanson du vannier ; 6o Soleil, (Enoch) — Premier Sourire de Mai, chœur pour 3 voix de femmes, (Hamelle) — Hymne à 4 voix d'hommes, (Hamelle).

OEUNRES DRAMATIQUES

Hulda, opéra en 4 actes, poème de M. Grand Mougin, (Choudens).—Ghiselle, opéra en 4 actes, poème de Gilbert Augustin Thierry, (Choudens).

NOS MUSICIENS

Monsieur Alexis Contant naquit à Montréal en 1859. Il est donc âgé de 39 ans.

Après avoir travaillé consciencieusement avec MM. Fowler, Couture et Lavallée, il s'en fut continuer ses études musicales à Boston en 1883. C'est un travailleur, passionnément épris de son art et consacrant à l'étude ses moindres moments de loisir.

M. Contant aime par dessus tout à s'occuper de composition et d'orchestration. Il est l'auteur de plusieurs œuvres inédites qui verront le jour plus tard, du moins nous l'espérons.

M. ALEXIS CONTANT

L'an dernier il nous a donné une messe à trois voix d'hommes, qui a été exécutée avec grand succès le 9 mai 1897 à l'église St-Jean-Baptiste, dont M. Contant est organiste. Nous avons rendu compte de cette messe dans l'ART MUSICAL de l'an dernier, pages 156 et 206, auxquelles nous renvoyons nos lecteurs.

M. Contant qui a reçu beaucoup de témoignages d'estime de la part d'artistes de toutes nationalités, est l'un de nos professeurs en vue. Il enseigne l'orgue, le piano, l'harmonie et a formé un grand nombre d'élèves de mérite.

LA CLOCHE DU RHIN

Drame lyrique en trois actes de MM. Georges Montorgueil et J. P. Gheusi, musique de M. Samuel Rousseau-Hervine ; donnée pour la première fois au Grand Opéra de Paris, le 8 juin dernier.

Il est difficile de contenter tout le monde et son père, et je m'étonne qu'un compositeur de la valeur de M. Rousseau, se soit laissé guider par la constante préoccupation de satisfaire à la fois le public et les artistes, les modérés et les intransigeants. A ce compte-là, on risque de ne plaire complètement à personne, et je crains bien que les choses ne se passent ainsi pour l'œuvre nouvelle. Et ce serait grand dommage assurément, car M. Rousseau est un musicien de grand talent, pour lequel j'ai la plus profonde estime et que je crois appelé à écrire des œuvres superbes, le jour où, sans chercher à plaire à Pierre ni à Paul, il laissera simplement chanter son cœur, abandonnant à d'autres toutes préoccupations de systèmes et d'écoles.

Les procédés vieillissent vite, le cœur humain seul reste éternel.

Et maintenant que j'ai cherché à expliquer aussi brièvement que possible pourquoi il ne m'est pas permis de partager la façon de voir de l'éminent compositeur de la *Cloche du Rhin*, je puis d'autant mieux vanter les mérites de l'opéra que vient de représenter l'Académie Nationale de Musique.

Et d'abord, j'ai plaisir à constater que le poème, tout en étant un peu trop conçu en extériorités, contient des aspirations élevées et un indéniable sentiment poétique.

L'action, qui se passe sur les bords du Rhin, vers le 5e siècle, met aux prises le paganisme et le christianisme. Dans un couvent voisin du bourg royal, se trouve une cloche que l'aile de l'ange annonciateur des terribles nouvelles fait sonner lorsqu'est proche la mort d'un chef païen. Cette cloche, nous l'entendons au début de l'ouvrage et nous en voyons les effets immédiats sur la personne du vieux roi barbare.

Hervine, une jeune chrétienne que les hasards de la dernière bataille ont faite prisonnière, est accusée d'avoir hâté la fin du monarque. On veut la mettre à mort, mais Konrad, fils du guerrier défunt, la protège contre la fureur populaire. Dans un long duo d'amour, il cherche à conquérir son cœur, prêt à abdiquer pour elle la foi de ses aïeux. Mais le tumulte grossit en dehors. Les chrétiens font le siège du château. C'est à Konrad que la foule confie la tâche de marcher à la tête des soldats chargés de les repousser. Un instant la victoire reste indécise.

Les femmes, les enfants, les prêtres, les vieillards, exaltés par la voix de la prophétesse Liba, accusent Hervine de prier pour la défaite des leurs. Celle-ci répond par des prières au Seigneur tout-puisant. Bientôt un barbare s'approche d'elle et, la saisissant à bras le corps, précipite la jeune chétienne dans les eaux du fleuve.

Les troupes n'attendaient probablement que ce signal pour finir leur carnage ; en effet, nous ne tardons pas à voir Konrad rentrer au bourg à la tête de ses soldats victorieux.

Au troisième acte, le jeune homme erre malheureux, sur les rives du Rhin, appelant en vain celle qui n'est plus. Les Germains fugitifs et sans chef sont à la recherche d'un endroit propice aux sacrifices humains. Soudain surgit Konrad qui veut s'opposer à la célébration du rite barbare, et saccageant l'autel, maudit les faux dieux.

Le chœur s'éloigne tristement. Tout à coup les sons de la cloche du Rhin se font entendre. C'est la mort de Konrad que sonne l'instrument mystique. Le jeune guerrier, entrevoyant enfin l'heure de la délivrance, évoque l'âme de sa bien-aimée.

Une image se dessine de plus en plus lumineuse et précise, c'est Hervine surgissant des flots fantastiquement éclairés,

Hervine que les eaux conduisent jusqu'à lui avant de les ramener tous deux vers le Rhin où ils dormiront l'éternel sommeil d'amour et de foi.

Dénouement superbe et nouveau qui fait le plus grand honneur à l'imagination poétique des deux librettistes de la *Cloche du Rhin*, MM. Montorgueil et Gheusi.

Et comme je comprends que l'âme artiste de M. Rousseau ait été séduite par une telle fin ! Car, n'en doutez pas un seul instant, le musicien de la *Cloche du Rhin* est une nature très raffinée, très élevée.

Nombre de pages de son œuvre le prouvent surabondamment. Faut-il citer le mâle prélude où se dresse, farouche, le motif caractéristique de Hatto, le vieux guerrier ? Faut-il parler des phrases mystiques d'Hervine, de l'air d'Hatto, de la fin du 1er acte, du duo d'amour qui contient des coins délicieux et que je louerais sans hésiter, n'étaient certaines pages trop conventionnelles, comme la *coda* à la Gounod qui couronne le morceau, à seule fin de produire un effet certain sur le gros public ?

Vanterai-je la bonne tenue dramatique de la suite du second acte, malgré certaines exagérations de modulations et de dissonances qu'on est étonné de rencontrer sous la plume du musicien correct qu'est Samuel Rousseau ? Dirai-je enfin le sentiment élevé du troisième acte, en faisant mes réserves au sujet de certaine danse religieuse, jolie sans doute, mais nullement dans la couleur du pays où se passe l'action ? Et célébrerai-je comme il convient la belle écriture du canon à l'octave—hommage à la mémoire du grand César Franck—qui termine le dernier duo de Konrad et d'Hervine ? Je crois inutile de m'étendre plus longuement sur une œuvre au sujet de laquelle je fais certes des restrictions assez nombreuses, mais dont je me plais à publier la haute valeur et l'incontestable mérite. Avec ses qualités et ses défauts, la *Cloche du Rhin* est une des plus musicales et des plus intéressantes partitions de la jeune école, et c'est pourquoi je suis si heureux des applaudissements nombreux qui l'ont accueillie le premier soir.

FERNAND LE BORNE.

FÉDORA

M. Victorien Sardou avait donné, il y a quelque temps déjà, l'autorisation de tirer un livret d'opéra de sa *Fédora*, créée avec un énorme succès, en 1882, au Vaudeville, par Mme Sarah Bernhardt et M. Berton.

Cette pièce, transformée en ouvrage lyrique, a été réduite à trois actes. Le drame est d'une marche rapide : le premier acte dure environ dix-huit minutes, le second ne dépasse pas une demi-heure et le troisième atteint à peine vingt minutes.

L'auteur de la partition est M. Umberto Giordano, un jeune dans toute l'acceptation du mot puisqu'il n'est pas encore âgé de trente-cinq ans. Son nom devint célèbre, il y a quelques années, à l'apparition de son *André Chénier* dont le succès est vite devenu universel. Il avait fait jouer précédemment à Milan et à Vienne un autre ouvrage lyrique intitulé *Mala Vita* et tiré du drame de Di Giacomo et Cognetti. C'est Naples qui eut la primeur de sa *Regina Diaz*, une œuvre qui méritait mieux qu'un succès d'estime.

La *Fédora* sera jouée pour la première fois au Lirico de Milan le 15 septembre de cette année. On dit grand bien de la partition que le jeune musicien, selon son mode habituel, a commencée en " coup d'orage " et menée vivement, en écrivant trois lignes à la fois : le chant, la réduction au piano et le dessin d'orchestre. Nous souhaitons une victoire nouvelle à M. Umberto Giordano qui, dans sa modestie innée, a grande horreur de la réclame et dont l'esprit de sagesse est tourné vers la solitude où l'on apprend à mesurer ses propres forces loin des camaraderies, trop souvent mauvaises conseillères.

A PROPOS DE " GUILLAUME TELL "

C'est d'une note qu'il s'agit, une simple note de musique : mais qui n'est pas sans portée, car elle figure, et d'une façon très caractéristique, dans un opéra célèbre. Tout le monde, en effet, connaît l'ouverture de *Guillaume Tell*. A l'introduction, gravement exposée par cinq violoncelles *soli*, et à l'*allegro* symphonique traduisant le bruit de l'orage, succède une sorte de *duo* concertant où, sur le chant expressif du cor anglais, la flûte agile trace de fines broderies. Puis, à découvert, c'est-à-dire sans accompagnement, le cor anglais revient à son motif initial avec une mesure composée des notes suivantes : *si, mi, ré, si, do, si, sol*. Du moins, c'est toujours ainsi que le motif s'est joué en France. Or, allez en Allemagne ou en Angleterre, et, neuf fois sur dix, vous entendrez : *si, mi, ré, si, do*, la, *sol* (un *la* au lieu d'un *si*). Pourquoi cette différence ? Caprice ou préméditation ? mot d'ordre ou fantaisie ?

Un chef d'orchestre de Londres, M. Rivière, a voulu pénétrer ce mystère ; il a posé et résolu le problème dans une brochure intitulée : *A or B* (*La ou Si*), brochure qui a fait quelque bruit chez nos voisins d'Outre-Manche, et à laquelle *le Journal* a consacré récemment une de ses informations. L'enquête à laquelle s'est livré M. Rivière ne manque pas d'intérêt. Il a interrogé tous les chefs d'orchestre, tous les virtuoses qui avaient exécuté le fameux *solo* de cor anglais, tous les grands compositeurs, en un mot, tous ceux qui pouvaient donner un avis utile et apporter quelque lumière dans le débat. Il a publié leurs réponses, et la vérité est apparue de telle sorte que le doute, aujourd'hui, n'est plus permis.

La première partition d'orchestre, gravée une dizaine d'années après la première représentation de *Guillaume Tell* à Paris, portait un... *la !* De là tout le mal, car les théâtres étrangers avaient le droit de se conformer au texte imprimé qu'on leur offrait. Ce *la* résultait de la négligence du graveur, et comme Rossini n'a jamais corrigé les épreuves de ses ouvrages, laissant toujours ce soin à ses disciples plus ou moins soigneux, la faute avait subsisté. Mais l'erreur était manifeste, car la bibliothèque de l'Opéra possède le matériel qui a servi aux premières exécutions de *Guillaume Tell* ; partition et parties portent un *si*. Rossini a entendu son ouvrage bien des fois, et contre ce *si* il n'a jamais protesté. Tout semblait donc donner raison à la version française.

Mais il était écrit que ce diable d'homme, grand artiste et volontiers mystificateur, s'amuserait, même sur ce point, aux dépens de ses semblables. L'auteur d'*Il Bacio*, M. Arditi, qui s'était établi à Londres, et qui depuis de longues années faisait jouer l'ouverture de *Guillaume Tell* en s'accommodant du *la*, apprit que la question en était controversée, et vint demander son avis à Rossini. Le maître s'avisa de lui remettre une carte au dos de laquelle il avait tracé un... *la !* Témoignage irrécusable et qui paraissait sans réplique !

Comment l'auteur avait-il commis cette bévue ? Etait-elle volontaire ou fortuite ? Alors très âgé, Rossini touchait presque au terme de sa carrière : sa mémoire l'avait-elle trahi ? ou bien, comme son compatriote tenait au *la*, voulait-il ne pas déranger ses vieilles habitudes et ne pas le contrarier pour si peu ? Peut-être, indifférent et riant sous cape, se chantait-il à lui-même :

La ! si ! Qu'importe ici ?
Et qui donc s'en soucie ?
Si ce *si*-là le scie,
En *la* changeons ce *si ?*

Et l'hypothèse n'est pas invraisemblable, car M. Rivière rapporte précisément un joli mot de Rossini qui, interrogé par un autre ami sur le même point litigieux, aurait répondu :

" Qu'on fasse en Angleterre un *la* si l'on veut, pourvu qu'en France on fasse un *si* ! "

On pouvait discuter ainsi longtemps, sinon toujours, lorsqu'une heureuse découverte a mis fin au débat. L'an dernier M. Rivière vint à Paris, pour continuer son enquête à l'Opéra et j'eus la bonne fortune de lui communiquer alors la partition autographe de *Guillaume Tell*, celle que vient d'acquérir la bibliothèque du Conservatoire, et qui depuis longtemps m'avait été confiée par son aimable propriétaire, M. Roberts. Nous ouvrîmes le manuscrit à la page voulue, et la fameuse mesure, la trente-troisième de l'*andante*, nous apparut telle que l'avait tracée le compositeur au cours de l'année 1828. C'était un *si* !

Dès lors, les partisans du *la* n'avaient plus qu'à battre en retraite, et M. Rivière pouvait publier sa brochure en sonnant une fanfare victorieuse. Il triomphait, et lorsque, à l'avenir, quelque chef d'orchestre allemand ou anglais s'avisera encore de faire jouer un *la*, on le renverra sans plus tarder au texte même de Rossini. Comme on le disait jadis dans *le Bossu* : " Le mort a parlé ! " et maintenant la cause est entendue.

CHARLES MALHERBE
Archiviste de l'Opéra.

(Le Journal)

N. D. R.—L'information publiée dans notre dernier numéro, et intitulée : *Un problème musical résolu*, ayant soulevé quelques protestations de musiciens qui tiennent pour le *la*, nous avons cru utile de reproduire l'article ci-dessus, paru dans *Le Journal* de Paris, sous la signature de l'archiviste de l'Opéra. Nos lecteurs verront par là que notre information était exacte, et par conséquent puisée à bonne source.

NOTES ET INFORMATIONS

L'Espagne est aussi pauvre en musiciens qu'en argent. A part Sarasate nous ne voyons pas de musiciens espagnols qui vaillent la peine d'être mentionnés.

La plus jeune sœur de Mark Twain étudie le chant à Vienne en ce moment et promet de faire une artiste d'opéra de 1er rang.

Paganini disait que le point auquel devrait tendre tout violoniste était de reproduire sur son instrument la caractéristique d'une jolie voix de soprano.

En Europe, *Manon Lescaut* et la *Bohème*, de Puccini, marchent de succès en succès.

Verdi passe tranquillement son été à Milan.

Bossé, considéré comme le plus grand organiste italien, vient d'être nommé titulaire de l'orgue de l'église St Paul à Rome.

La Reine Marguerite d'Italie, après avoir entendu la *Messe de Requiem*, de Verdi, a écrit une lettre personnelle de félicitations à l'illustre maître.

Lilian Russell fait en ce moment une tournée en Russie et en Allemagne.

Madame Marcella Sembrich a remporté récemment un grand succès dans *Casta Diva* de Bellini.

Godowski a reçu une couronne de laurier en argent, hommage de la classe de piano du Conservatoire de Chicago.

Richard Strauss passe l'été à Monaco.

A Vienne, Autriche, dans le cimetière central, on a inauguré dernièrement, avec beaucoup de solennité, un monument au célèbre et gai auteur de *Boccace* et de *Donna Juanita*. Ce monument est l'œuvre du sculpteur viennois Richard Tautenheim. Sur une base de style bizarre s'élève un grand obélisque au milieu duquel on voit le buste de Suppé. Un Génie soulevant un rideau, place une couronne sur le front du maître. Deux autres Génies se tiennent aux côtés : l'un joue de la flûte et l'autre chante. Sur le socle on lit : " Franz von Suppé, 1813-1895."

LA VIE DE BOHEME

La *Vie de Bohême*, comédie lyrique en quatre actes, d'après la pièce de Théodore Barrière et Henry Murger, par MM. G. Giacosa et L. Illica. Traduction de M. Paul Ferrier. Musique de M. Giacomo Puccini. Donnée à l'Opéra-Comique de Paris pour la première fois le 16 juin dernier.

La *Vie de Bohême* mérite le succès qu'elle a obtenu. Jamais, avant ce jour, on n'était arrivé à donner à l'Opéra-Comique cette illusion de la réalité.

Le second acte et le troisième, sont de pures merveilles qui suffiraient à attirer la foule à la place du Châtelet.

Par exemple, je ne puis que déplorer que les librettistes n'aient pas toujours eu souci de la vérité ; qu'ils aient fait tenir à Mimi et à Rodolphe, lors de leur première rencontre, un langage assez peu en rapport avec le sentiment de l'époque et avec leur condition ; qu'ils aient ensuite cru pouvoir braver les rigueurs d'une nuit de décembre pour faire réveillonner les bandes joyeuses d'étudiants, de populo et même d'enfants, dans la rue, à la porte du café Momus ; et il est surtout regrettable qu'ils n'aient pas craint de faire chanter à la pauvre Mimi poitrinaire, tout un acte en plein air, près de la porte d'Enfer, nu-tête, presque au lever du jour, après une nuit de neige. Je me hâte d'ajouter que les spectateurs n'ont point paru autrement se préoccuper de ces invraisemblances, pas plus qu'ils ne se sont demandé si la musique de M. Puccini était d'une grande originalité et si elle ne se souvenait pas un peu trop de Massenet. Ils ne se sont pas davantage interrogés sur le plus ou moins de science du compositeur, le plus ou moins d'intérêt et d'habileté de sa facture et de son orchestre.

La vie et la couleur ? Il y en a à revendre dans les quatre tableaux rapides qui composent la *Bohême*, et il est impossible qu'en écoutant la partition de M. Puccini on n'y sente immédiatement la main d'un homme de théâtre admirablement doué pour la scène. Et c'est là encore une des causes de la réussite de l'ouvrage.

Le livret de MM. Giacosa et Illica, fort habilement traduit par Paul Ferrier, ne nous donne aucunement l'idée de la pièce de Barrière et encore moins du livre de Murger, mérite qu'a, entre autres, la *Bohême* de M. Léoncavallo. Ici, les auteurs se sont bornés à mettre sous nos yeux l'anecdote des amours de Mimi et de Rodolphe, qu'ils ont encadrée de quelques scènes pittoresques destinées à portraicturer les principaux personnages de la *Vie de Bohême*.

Ils ont voulu faire une pièce rapide, à la manière italienne, sans déduction ni étude de caractères et le compositeur s'est bien gardé de les gêner par sa musique, ce en quoi il a eu parfaitement raison.

Aussi, l'on peut dire que la *Bohême* est venue bien à son moment. Il y a si longtemps que nous n'avions plus ri à l'Opéra-Comique ! En tout cas, pas depuis *Falstaff*, cet étourdissant chef-d'œuvre du grand Verdi !

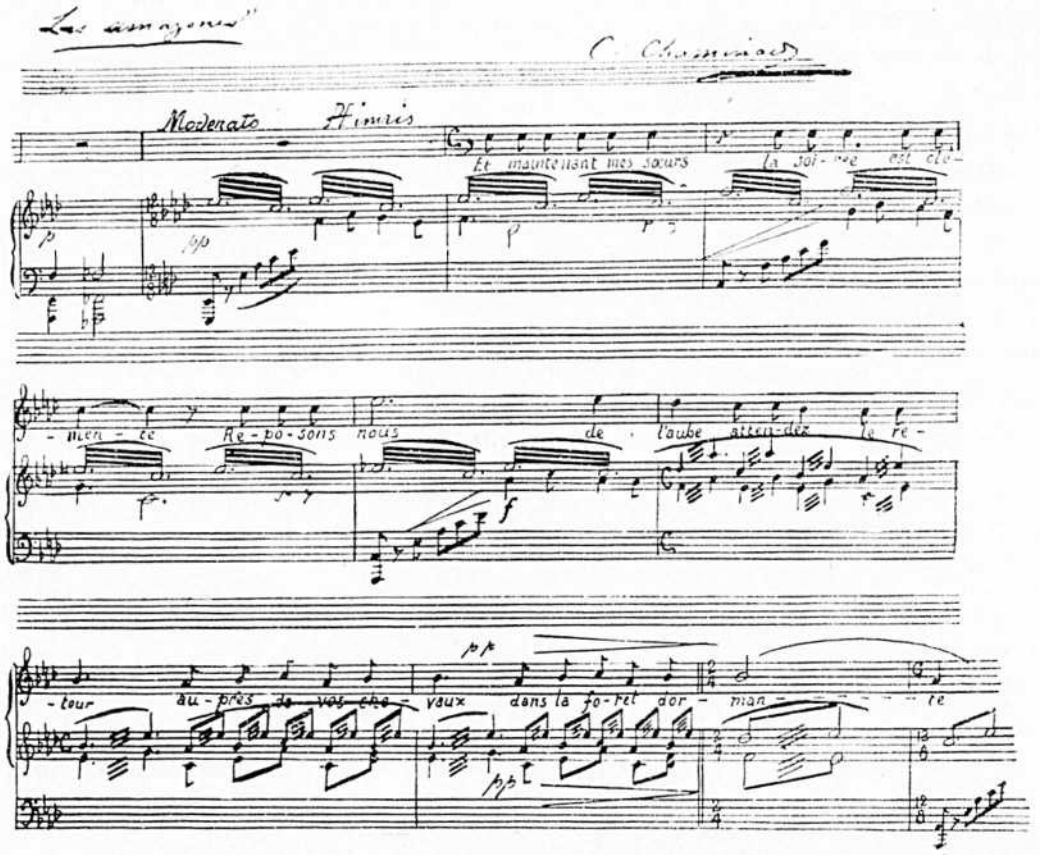
Je ne puis m'empêcher de signaler, comme m'ayant principalement intéressé, le 1er acte si mouvementé avec sa fin si poétique, en nocturne à deux voix dans la coulisse, fin que les auteurs ont eu le tort de reproduire au 3e acte, et le dernier acte qui se termine par la mort de Mimi, une des morts les plus agonisantes et les plus réalistes que j'aie vues au théâtre.

X X X

Bach aimait avec passion le jardinage.

Adelina Patti a la passion des chiens, et surtout des épagneuls mexicains. Elle en emporte toujours deux ou trois avec elle quand elle voyage.

AUTOGRAPHE DE Melle CÉCILE CHAMINADE

Nous avons reçu de Melle Cécile Chaminade, compositeur français de grand talent, l'autographe ci-joint que nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs. En même temps Melle C. Chaminade nous adressait une lettre très flatteuse dont nous détachons les passages suivants :

Le Vésinet, près Paris,
jeudi, 16 juin.

. . . . . .

Je me fais un plaisir de vous envoyer quelques lignes d'autographe à reproduire dans l'ART MUSICAL. Le fragment que je vous envoie est tiré de ma symphonie dramatique "Les Amazones," pour orchestre, solis et chœurs.

Votre excellent journal est des plus intéressants par son éclectisme et par les renseignements universels qu'il donne. Je ne doute pas de son succès.

Veuillez agréer, etc.,

C. CHAMINADE.

Nota.—Nous avons publié le portrait de Melle Chaminade, sa biographie et la liste de ses œuvres dans le No 1 de la deuxième année de l'ART MUSICAL.

MONTREAL

AUDITION DE PIANO

Le lundi, 20 juin, M. R. Oct. Pelletier, l'organiste de l'église St. Jacques le Mineur (Cathédrale) nous avait convié à une audition de piano donnée par ses élèves avec le concours de Mlle Maria Poitevin, soprano, dans la coquette salle de la Cie de Pianos Pratte, remplie ce soir là de tout ce que Montréal possède de plus élégant comme public. Ces *récitals* que M. Pelletier donne annuellement sont très courus et nous permettent de constater les progrès sensibles produits par l'enseignement de ce professeur consciencieux, dont les programmes sont toujours l'expression du purisme musical.

Nos sympathies ont été tout spécialement pour Mme Machan Platt (Miss Baile) qui a soulevé l'auditoire par le brio et la correction avec lesquels elle a rendu l'*Andante et Polonaise*, op. 22, de Chopin. Mme Patenaude (Mlle Terrault) et Mlle Poitevin nous ont fait entendre avec un charme exquis les *Variations pour deux pianos* de Schennaun, s'effaçant à tour de rôle avec tact suivant que leur partie était plus ou moins importante. Malgré qu'elle fut souffrante, Mme Patenaude s'attaqua courageusement au *Scherzo et Choral* de Dubois qui demande beaucoup de vigueur, alliée à des passages de grande délicatesse, et elle sut s'en tirer avec honneur. Nous profitons de la circonstance pour la féliciter de s'être remise au travail, espérant qu'elle persévèrera dans ces bonnes dispositions.

Dans deux pièces de genre : *Arabesque* de Val de Paz et *Etude* de Nicodé, Mme McNamara a su se faire apprécier par la belle qualité de son jeu. Mlles Corbin et Normandin ont aussi été fort applaudies, ce sont deux élèves qui promettent beaucoup. Les autres participants, auxquels nous offrons tous nos compliments, étaient Mlles Snowdon, Labrecque, McEvers, Castonguay, McCrory, Hagar, Brazeau, Desmaisons et St-Germain.

Mlle Poitevin a chanté gentiment *Primavera* de Gounod et *Femme et Fleur* de Faure, cette dernière pièce accompagnée sur le violoncelle de M. V. Pelletier.

Nous présentons toutes nos félicitations à M. Pelletier pour le travail méritoire qu'il fait : son enseignement est de ceux qui ne peuvent que faire progresser l'art musical par son éclectisme et par son honnêteté artistique.

JUBILE DU COLLEGE STE-MARIE

Les fêtes du cinquantenaire de la fondation du Collège Ste-Marie ont eu leur partie musicale fort intéressante.

Le 21 juin, les fêtes débutaient par la "messe pontificale" de Th. Dubois, chantée à voix mixtes par les choristes du Gésu et les élèves du Collège Ste-Marie, avec accompagnement d'orchestre, sous la direction de M. Alexandre Clerk. Organiste : M. Dominique Ducharme.

Les solistes étaient MM. R. Masson, Ch. Charbonneau, W. Quesnel, Achille Comtois, Dr Fred. Pelletier, A. Choquette, F. Archambault et Camille Fournier.

Le soir, salut solennel :

Entrée solo d'orgue.

Grand Chœur—Th. Dubois.

Invocation—A. Mailly.

Organiste : M. Arthur Letondal.

"O Salutaris" Rousseau.

Solo et Chœur Solo A. Choquette.

"Ave Maria" Solo de Ténor A. Letondal.
M. Raoul Masson.

"Tantum Ergo" Riga.

Sortie : Marche de Jeanne d'Arc, Gounod.
Orgue et orchesire.

La musique de la soirée dramatique donnée au Queen's et du Banquet du Windsor était sous la direction de M. Edmond Hardy. M. Joseph Saucier a chanté avec beaucoup de verve les couplets du cinquantenaire dont la musique est de notre ami et collaborateur M. Arthur Letondal.

LE CONCERT VAN POUCKE

Dix mille personnes ont acclamé le 23 juin, au Parc Sohmer, les jeunes artistes-amateurs, élèves du professeur Jacques Van Poucke, le clarinettiste virtuose, lauréat des Conservatoires d'Ostende et de Gand. Le résultat était prévu et si nous avons lieu de témoigner de quelque surprise, c'est de l'ensemble remarquable avec lequel cette jeunesse d'élite a rempli les promesses d'un programme aussi varié que difficile d'exécution

L'*Entrée en ville*, marche avec tambour et clairon, a créé toute une sensation. L'exécution de l'ouverture militaire : *Les Mousquetaires* a conquis définitivement l'auditoire à ces jeunes et vaillants artistes.

Nous devons une mention toute particulière à M. J. Gagnier—un soliste de 12 ans—qui est doué d'un remarquable talent de clarinettiste. MM. Paul Joubert (14 ans) et H. Dessert (13 ans) nous ont séduit par le brio et l'entrain en même temps que par la sûreté de leur jeu. Quand à la fantaisie pour clarinette *Tramp, Tramp, Tramp*, elle a été pour MM. H. Saint-Pierre, Vanden Bossche, E. Hardy, Depatie, A. Baril, E. Larose et J. Gagnier, le jeune clarinettiste déjà nommé, l'occasion d'un véritable triomphe. La *Marche du jubilé* a valu à son auteur modestement anonyme des applaudissements bien nourris dont les interprète sont eu leur bonne part. M. J. Vanderbiest a eu les honneurs du rappel. Quant au reste du programme, le Parc Sohmer, comme d'habitude, avait très bien fait les choses : un menu de choix sous le rapport des attractions.

Cette journée mémorable marquera une date glorieuse dans la carrière artistique du professeur Jac. Vanpoucke qui, lui aussi, a débuté à 14 ans par un succès retentissant, car le succès de ses élèves constitue pour le maître le témoi-

gnage indiscutable de la supériorité pratique de sa méthode d'enseignement.

CONCERT DE MELLE MARIER

Mercredi soir, 15 juin, à la salle Pratte, devant un auditoire nombreux et sympathique, avait lieu l'audition des élèves de Melle C. Marier, professeur de chant.

Notre jeune compatriote a bien employé son temps, depuis son retour d'Europe, et les élèves qu'elle a produits lui font honneur.

Le programme du concert était varié et attrayant ; des applaudissements chaleureux ont témoigné hautement de l'appréciation des spectateurs.

Mlle Blanche Payette a gentiment chanté l'air de la *Création*, d'Haydn, et une jolie Berceuse, de Rieu. Sa voix est bien timbrée ; nous espérons encore l'entendre.

Mlle Léontine Lamalice a rendu avec goût un extrait de *Mireille* et le *Chant d'Amour*, de Chaminade.

Mlle A. Marier, la jeune sœur du professeur, a démontré qu'elle entendait marcher sur les traces de son aînée, dans les *Oiselets*, de Massenet.

L'auditoire a été vivement intéressé par le chant de trois enfants : Mlle Antoinette Panneton, une bambine de 6 ans, Mlle Adrienne Lamalice, et M. George Panneton. Ce dernier, on se le rappelle, a déjà obtenu un certain succès aux concerts de l'orchestre Symphonie, l'hiver dernier.

Mlle Albina Bourque, M. J. Marier, baryton, et M. G. Marier, violoncelliste, élève du professeur Dubois, ont aussi largement contribué au succès de la soirée.

Trois chœurs ont été rendus avec une rare perfection, sous la direction de Mlle C. Marier, qui a droit à nos félicitations pour le succès qu'elle a obtenu.

Mlles D. Franchère, E. Normandin et A. Marier, se sont fort bien acquittées de la tâche d'accompagnatrices. Cette dernière a accompli durant la soirée, un travail considérable, paraissant dans tous les numéros du programme, soit comme chanteuse, violoniste ou pianiste.

LA QUATRIEME MESSE DE GOUNOD

La 4e messe solennelle écrite par Gounod il y a quelques années pour les fêtes de la béatification du B. de la Salle, a été exécutée pour la 1ère fois en Canada le 5 juin dernier à l'inauguration de la nouvelle église des Jésuites à Montréal.

On rapporte que Rossini, le prince des roulades et le roi des fioritures, eut, sur la fin de sa vie, conscience de sa méprise. Il disait au sujet de la musique sacrée : " Si je devais en écrire encore, ce serait pour voix seules, sans accompagnement d'aucun instrument. Ma musique aurait un caractère grave, noble, solennel, et serait en harmonie parfaite avec l'attrait sublime d'un sujet religieux." Et l'auteur du " Stabat " n'aurait rien inventé là de nouveau. Il n'eût fait que restaurer les belles traditions des grands maitres du 16e siècle et marcher sur les traces des primitifs.

C'est précisément le but que poursait de nos jours l'école musico-religieuse dite de Sainte-Cécile, fondée en Allemagne, il y a quelque trente ans, par un prêtre compositeur de génie, l'abbé Witt, avec le concours de plusieurs musiciens distingués.

Gounod avait un sens artistique trop raffiné pour ne pas voir le bien fondé de cette réforme. Aussi voulut-il réaliser pour son propre compte le désir exprimé par Rossini, et consacrer à ce genre de musique les derniers rayons de son génie.

Cette détermination nous a valu plusieurs œuvres remarquables : la messe de Clovis, celle de Saint-Jean, toutes deux à quatre voix, d'après le chant grégorien et la messe dite de Jeanne-d'Arc en style palestrinien, ainsi que la 4e messe solennelle ou " messe chorale," dont nous allons maintenant donner un aperçu sommaire.

La messe toute entière est basée sur un thème fondamental qui n'est autre que l'intonation du " Credo " telle qu'on la trouve dans l'édition officielle du missel romain. Formée, comme on sait, des notes *sol, mi, fa, mi, ré, sol, la*, cette intonation est la seule qui soit licite et toute autre devrait être bannie.

Passant de l'accompagnement d'orgue aux différentes voix du chœur, ce thème imprime à la messe un cachet de simplicité noble et d'imposante unité.

Un prélude d'orgue de quelques lignes, où la mélodie typique est exposée avec ampleur et suivie d'un motif modulant en marche d'harmonie, amène d'une manière inattendue la tonalité du *sol* mineur en laquelle est écrite le *Kyrie*. Celui-ci nous offre un beau spécimen du style palestrinien où toutes les voix, indépendantes les unes des autres, quant à leur marche particulière, se fondent néanmoins en un ensemble très harmonieux et d'une grande intensité d'expression.

Le *Gloria* est dès le début d'une simplicité charmante faisant contraste avec le *Kyrie* plus mouvementé.

L'auteur y évite la faute liturgique presque générale de faire reprendre par le chœur les paroles : *Gloria in excelsis Deo*, que seul le célébrant doit chanter.

Après une simple tenue d'accord, on entend *Et in terra pax* chanté en contrepoint tandis que l'orgue, à deux reprises, fait entendre à l'unisson pour tout accompagnement le thème fondamental. Le *Qui tollis* est une des pages les plus exquises qui soient restées de la plume de Gounod.

Le *Credo* est d'un style plus sévère sans être pour cela moins intéressant. Comme au *Gloria*, l'auteur, en bon cécilien, se montre respectueux des droits du célébrant, et commence à *Patrem omnipotentem* que les ténors chantent sur un motif plein de gravité. Les altos puis les autres parties le reprennent à tour de rôle en imitation. Le *Qui propter nos* et l'*Et incarnatus est*, écrits avec une grande simplicité, rappellent le Gounod des anciens jours. Ce passage est toujours tres soigné dans les messes de l'illustre compositeur. Le *Crucifixus*, par ses dissonantes harmonies est très impressionnant. Frappant de contraste est le vigoureux unisson de toutes les voix au *Resurrexit*. L'*Amen* est en style fugué à l'instar de celui du *Gloria*, dont il a le caractère brillant.

Le *Sanctus*, par son imposante majesté, la richesse de son harmonie, la sobriété de son style et sa parfaite correction liturgique, est supérieur à ce que Gounod a jamais écrit en ce genre.

Le *Benedictus* est aussi d'une extrême beauté. Il débute par une phrase bien simple, mais très distinguée, qui passe des ténors aux autres voix, et qui, en s'animant peu à peu, forme un crescendo vraiment impressionnant. L'*Hosanna* final est un bijou de fugue très finement ciselé. Il clôt dignement ces pages géniales.

L'*Agnus* est de style identique à celui du *Credo* et certainement d'un grand intérêt musical.

Chanté a trois reprises différentes, tel qu'on le trouve dans l'ordinaire de la messe, il forme un ensemble d'une réelle piété, grâce à l'harmonie singuliere de la musique et du texte sacré.

Un chœur puissant a fort habilement exécuter cette belle œuvre le 5 juin sous la direction de M. Joseph Saucier.

L'orgue était tenu par M. N. E. Hébert organiste de la paroisse.

Académie de Musique de Québec

Le concours annuel de cette institution a eu lieu à Québec le 28 de juin dernier. Vingt et un diplômes ont été octroyés aux élèves dont les noms suivent :

CLASSES DE PIANO

3e classe—Mlle Régina Belisle.

2e classe—Mlles Ida M. Ellis, Anna Marie Dion, W. Blackburn, H. McKenna, M. Bourget, Adèle Montreuil, Julie Anna Trudel, Althea McBride et Alberta Pepin.

1re classe—Mlles Mary C. Cutter, Katie I. Mathie, Katie Grenier, Corinne Drum, Katie S. Quinn, Alice Dion, Carrie Murphy, Léonie Fiset, Maria Lavoie, Germaine Bourassa et Florestine Beauchesne, avec une grande distinction.

A l'assemblée générale des membres après les les concours, les officiers suivants ont été élus, à savoir :

Président, Arthur Letondal, de Montréal ; vice-président, Gustave Gagnon, de Québec ; secrétaire, Joseph A. Defoy, de Montréal ; trésorier, Arthur Lavigne, de Québec. Membres adjoints du comité de Québec : MM. Ernest Gagnon, Joseph Vézina et J. A. Gilbert. Membres adjoints du comité de Montréal : MM. Emery Lavigne, Max Bohrer et Achille Fortier

SAINT-HYACINTHE

Environ 1,800 personnes se pressaient dimanche, 9 juin au soir près du kiosque de la cité pour entendre le magnifique concert donné par " La Société Philarmonique " de cette ville. On y a exécuté le programme suivant :

1.—Marche d'entrée par L. Ringuette.
2.—Ouverture *Jeanne Maillotte*, Raynaud.
3.—Valse, *La Vallée d'Ossau*, Benoist.
4.—Sonate de Kuhlan, l'*Allegro-Ut Majeur* arr., L. Ringuette.
5.—Schottische *Perruche et Perroquet*, Corbin.
6.—Ouverture *Mes adieux a l'Amérique*, Leroux,
7.—Marche finale, *Joyeux Compagnon*, V. F. Fontaine.

Comme on peut le constater par le programme on voit que cette société musicale tient à faire goûter aux amateurs de la belle musique, et même de la composition de quelques-uns de ses membres.

INSTRUMENTS

L'EXPOSITION MUSICALE DE BERLIN

L'Exposition Musicale de Berlin a été inaugurée le 8 juin.

Parmi les objets rares et précieux exposés, on peut admirer le célèbre clavecin de Bach, celui de Frédéric le Grand et celui de Mozart ; le splendide piano de salon de la reine Marie-Antoinette, les clavecins à marteaux de Charles-Marie de Weber et de Félix Mendelssohn-Bartholdy.

Un instrument qui attire l'attention de tout le monde, c'est le merveilleux clavecin en style Renaissance, de Viti de Trasuntinis, de l'année 1562, un des plus vieux dans son genre et remarquable surtout en ceci qu'il a conservé toute sa sonorité charmante.

Dans cette Exposition, au milieu des instruments les plus anciens et des collections les plus rares, on voit aussi l'harmonica en verre, inventé par Benjamin Franklin. Le docteur Oscar Freischer donne des auditions de divers instruments aux visiteurs qui ne manquent point de s'arrêter devant les portraits et autographes musicaux de compositeurs et artistes français vivants, réunis par les soins de M. F. Nicolas Manskopf, le savant propriétaire du Musée musical de Francfort-sur-le-Mein.

Un fait assez curieux et qui a trait à l'histoire de la musique : Léonard de Vinci était non seulement un grand peintre et un littérateur distingué, il était aussi musicien fort habile. Inventeur d'une lyre particulière, ce génial artiste était violoniste et chanteur remarquable. A ce double titre, il recevait du duc de Milan, la somme, considérable à cette époque, de 500 ducats par an (1480 fr.), si bien que l'illustre peintre gagnait à chanter tout autant qu'à peindre. Le violon dont il se servait était à manche d'argent. (!)

Une dépêche de St Thomas (Antilles Danoises) datée du 18 juin, rapporte qu'une maison de publications musicales de cette localité ayant imprimé et vendu dss chansons américaines célébrant la flotte de l'Oncle Sam, etc., etc., le consul d'Espagne porta plainte aux autorités. La maison fut poursuivie et condamnée sur un motif quelconque d'infraction aux lois de publicité. Immédiatement la population se mit en quête des chansons incriminées, qui n'auraient certes pas eu ce succès si le consul d'Espagne s'était tenu tranquille.

La clarinette-pédale de la maison Fontaine-Besson de Paris, si remarquée dans l'orchestration de *Fervaal* a déjà de beaux états de service. Elle fit ses débuts à Paris, le 3 février 1893 au congrès des compositeurs ; elle fut également jouée, en 1894, par M. Poncelet, professeur au Conservatoire de Bruxelles, dans une *Rapsodie* de Liszt, puis encore à Bruxelles, par M. J. Dugardin, à la première de *Fervaal*, enfin, à l'Opéra-Comique par M. A. Bretonneau, à la première du drame lyrique de Vincent d'Indy.

Le Musée du Conservatoire de Paris vient d'entrer en possession, par les soins de M. Constant Pierre, d'un jeu de flûte automatique du fameux Devrainville, et prochainement le public sera admis à entendre exécuter sur cet instrument les ouvertures du *Freyschütz*, de *Guillaume Tell*, de *Fra Diavolo*, du *Pré aux Clercs*, etc.

Le Dr Daniel Brinton, antiquaire en renom, a fait certaines découvertes archéologiques intéressantes, démontrant que les anciens Indiens d'Amérique avaient le gout de la musique. Ils possédaient quatre sortes différentes d'instruments à cordes. Il est même curieux qu'un peuple aux idées si poétiques n'ait pas été plus versé dans la musique.

AUTRES TEMPS, AUTRES MŒURS

Il s'agit d'un " avis " retrouvé dans les *Feuilles de Flandres* du 14 juillet 1786 et concernant le recrutement des chanteurs pour l'Opéra au siècle dernier. Cet avis qui émanait de l'administration supérieure est ainsi conçu :

L'Académie royale de musique de Paris s'occupant de plus en plus du soin d'assurer le service du Roi et celui du public, propose à MM. les maîtres de musique de Paris et des provinces du royaume, une pension de 300 livres de rente viagère pour chaque sujet de vingt-deux à vingt-trois ans au plus et de dix-huit à dix-neuf ans au moins ayant une voix décidée de haute-contre et sachant la musique au point de solfier très couramment, qu'ils pourront présenter. La taille ne doit pas être au-dessous de 5 pieds et 3 pouces, ni au-dessus de 5 pieds 4 à 5 pouces au plus, à moins qu'il n'ait une superbe voix. Il faut qu'il ait une figure agréable ou du moins noble, sans défauts dans les yeux ni dans les jambes, en un mot sans aucune difformité naturelle. Le maître qui proposera un sujet chantant la haute-contre ayant une voix décidée pour ce genre et remplissant toutes ces conditions, en fera part, avec des détails bien circonstanciés, au Directeur de l'Académie, afin qu'il en soit rendu compte au ministre, qui donnera des ordres pour faire partir le maître et le sujet proposé. On leur paiera leur voyage et, lorsque le sujet aura été reçu, on assurera au maître sa pension de 300 livres ; on lui paiera les frais de son voyage ; on y joindra une gratification proportionnée à la dépense qu'il aura faite à Paris dans l'intervalle de la réception du sujet, à qui on donnera aussitôt des appointements suffisants pour le mettre à portée de ne s'occuper que de son talent. Un père qui présenterait à l'Académie un sujet ayant une belle voix de haute-contre avec l'âge et les qualités énoncés ci-dessus, pourrait, comme le maître de musique, prétendre à la pension viagère de 300 livres, pourvu que le sujet sache au moins solfier.

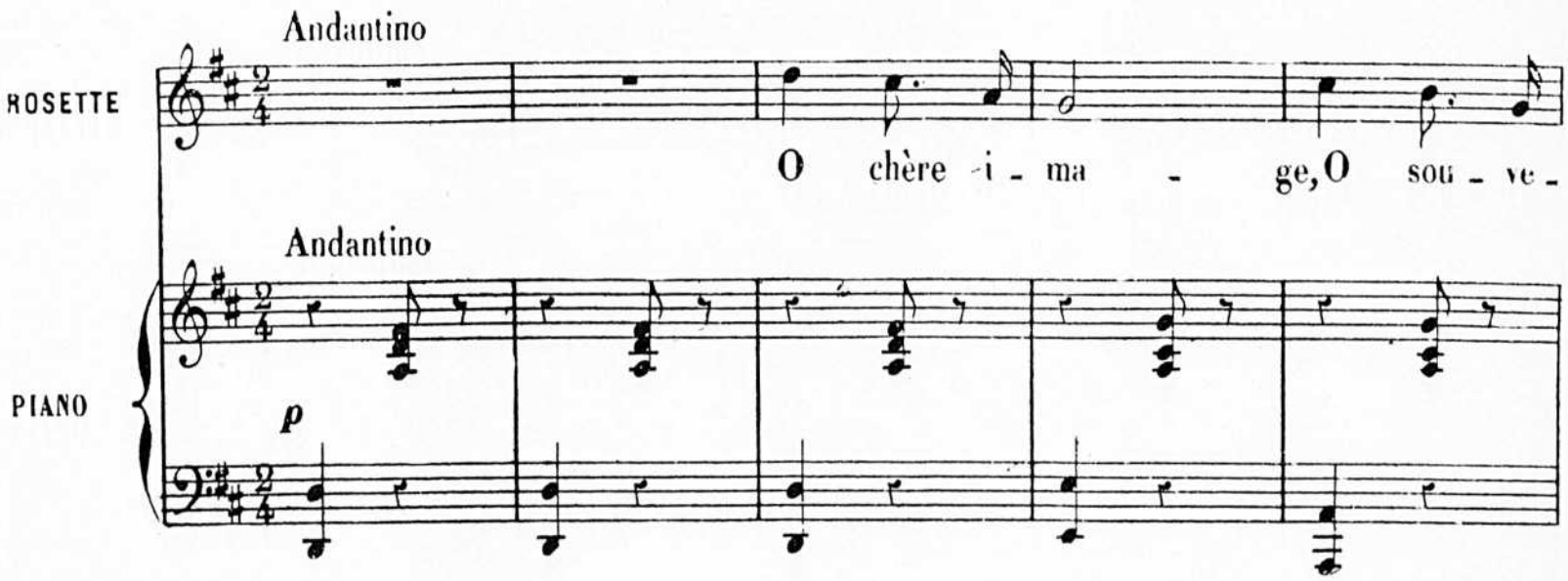
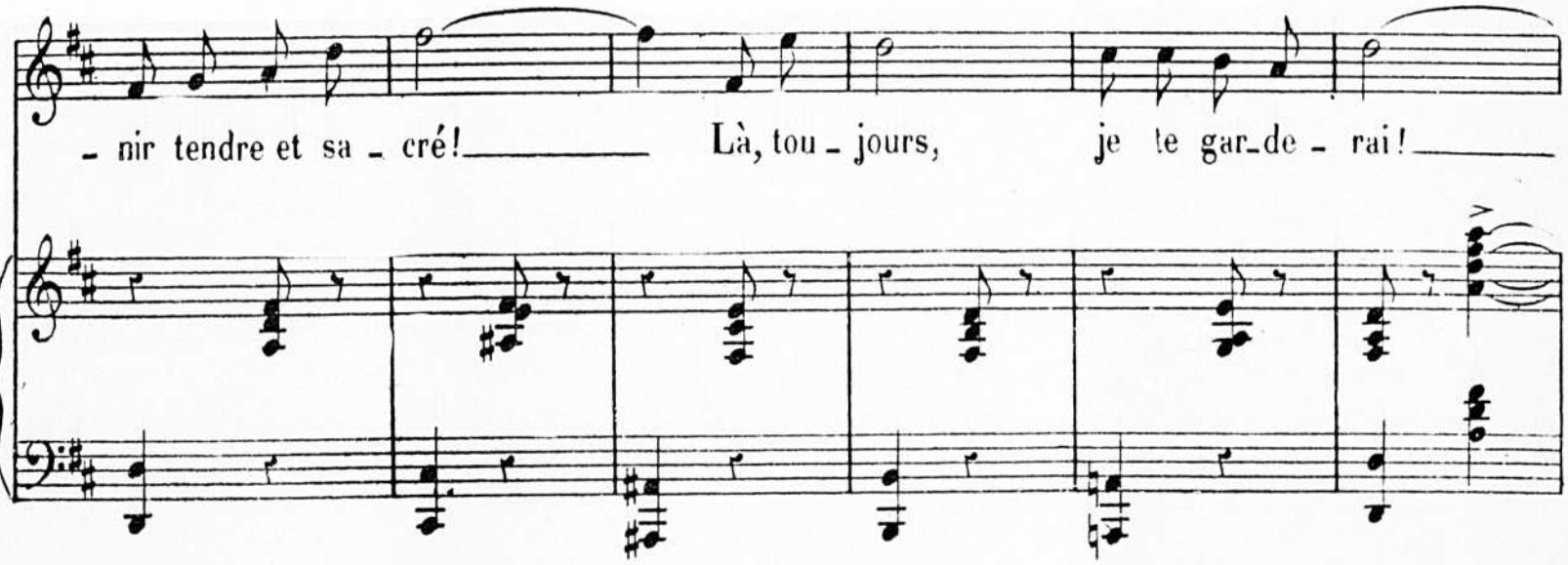
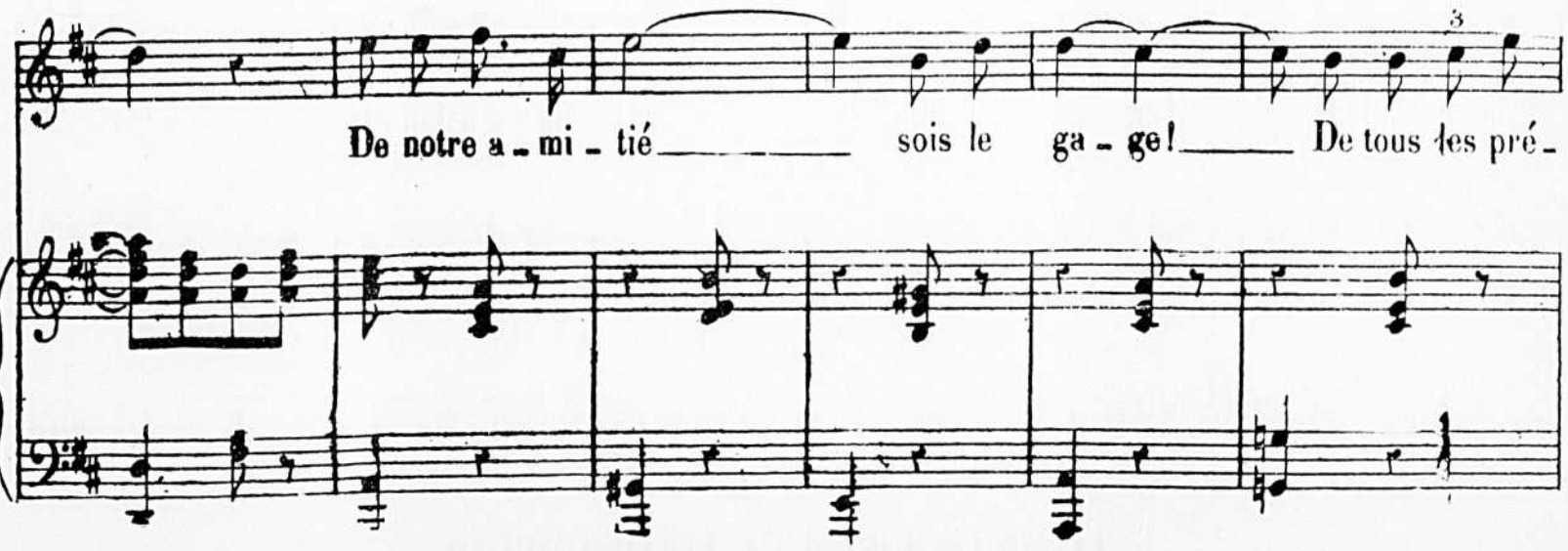
A l'occasion du mariage du docteur Giacomo de Miceli avec Mlle Placida Giganti, à Palerme, M. Caputo Montalda a fait imprimer des lettres non encore publiées de Rossini à l'avocat parlermitain Filippo Santocanale. L'amitié du grand compositeur pour ce dernier vint de ce qu'il lui avait confié l'administration de ses rentes en Sicile. Beaucoup de documents de cette correspondance étaient toujours demeurés inédits parmi les autographes de la Bibliothèque palermitaine, mais ils méritaient d'être connus car ils contiennent la profession de foi politique de l'illustre cygne de Pesaro qui se déclarait ennemi juré des institutions, bien qu'il ne cessa de donner des preuves de sa grande bonté envers tous ses amis, quelque situation officielle qu'ils occupèrent.

UN PIANO CANADIEN A PARIS

Comms nos lecteurs le verront à la page 237 de notre numéro de ce jour, un piano de fabrication canadienne a servi le 24 jnin dernier à un magnifique concert donné à Paris, à la Salle de l'Institution Nationale des jeunes aveugles. A ce concert assistaient M. Hector Fabre, commissaire général du Canada, M. Louis Herbette, conseiller d'Etat, M. Eugène Gigout, le célèbre professeur d'orgue et nombre de notabilités qui avaient répondu à l'appel de notre jeune compatriote Mlle Victoria Cartier. Tout le monde, sans exception, a sans réserves admiré ce magnifique piano de facture canadienne, le déclarant l'égal des meilleurs instruments sortis des maisons parisiennes. Et ils devaient s'y connaître, ces artistes en renom, qui avaient prêté leur concours et ce public amateur qui n'avait pas hésité à payer dix francs ($2.00) un fauteuil d'orchestre. Nos lecteurs ne seront pas surpris de la faveur dont a joui ce piano, ni des éloges qu'il a reçu, quand ils sauront que ce piano sortait des ateliers de la Cie de Pianos Pratte. C'est, croyons-nous, la première fois qu'un piano canadien se trouve à pareille fête.

MA MIE ROSETTE

ROMANCE

P. LACOME

- sents de mon roi, Le plus aimé, le seul, c'est toi, — O chère i - ma - ge! ô chère i -

pp

pp subito

- ma - - ge!

p

Sa chère i - ma

- ge, a - vec ton charme ra - di - eux, — Je la vois... sans ou - vrir les

yeux! — Tèn_dre vi - si - on! — doux mi - ra - ge, —

— Ray_onnant d'un é - clat vain_queur. Elle il - lumi_ne tout mon cœur. — Sa chere i -

pp

- ma - ge, sa chere i - ma - - ge!

pp subito

p

LE BRAS AUX DAMES!

MARCHE DE SALON

PAUL WACHS

Moderato.

INTROD.

f *mf* *Poco rit*

Ped. ✳ Ped. ✳ Ped. ✳ Ped. ✳

Tempo di marcia.

p *sfz* *Sempre staccato il basso.* *p*

Ped. ✳ Ped. ✳ Ped. ✳ Ped. ✳

8a

sfz *f* *p*

Ped. ✳ Ped. ✳ Ped. ✳ Ped. ✳

sfz *p*

Ped. ✳ Ped. ✳ Ped. ✳ Ped. ✳

sf

f

p

Staccato.

Ped. * Ped. * Ped * Ped *

sf

sf

Cresc.

Ped. * Ped * Ped * Ped *

Ped * Ped. * Ped *

A tempo.

f

p

sf

Ped. * Ped. * Ped * Ped *

p

sf

Ped. * Ped. * Ped. Ped *

Même mouvement

Sotto voce.

mf

f

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. Ped.

A tempo.

Espressivo.

Rit.

mf

Ped. * Ped. Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. *

8a

f

Ped. Ped. *

mf

Ped. Ped Ped.

Dolce

Ped. Ped

8a

En élargissant.

Ped. Ped

A tempo.

f

p

Ped.

sf

Ped. Ped. Ped.

p

Ped. * Ped. * Ped. *

8va

f

p

f

Ped. * Ped. *

p

Ped. * Ped. * Ped. *

Vivo

sf

ff

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Glissé rapide

ff

Ped. * Ped. * Ped.

Melle VICTORIA CARTIER

Le dernier courrier nous apporte d'excellentes nouvelles de notre compatriote Melle Victoria Cartier, qui termine en ce moment ses études musicales à Paris, en marchant de succès en succès. Quoique loin des rives du St Laurent elle se rappelle toujours les contrées découvertes par son aïeul, et c'est sans doute à un sentiment de religieux souvenir quelle a obéi en organisant à Paris pour le 24 juin, un magnifique concert qui a été couronné du plus vif succès.

En voici du reste le programme intégral :

Salle de l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles, 56 Boulevard des Invalides.

Fête Nationale des Canadiens-Français, vendredi, 24 juin 1898, à 9 heures précises.

Concert donné par Melle Victoria Cartier pour la souscription à l'érection, à Saint-Malo, de la statue de Jacques Cartier, sous le patronage de M. Hector Fabre, Commissaire-Général du Canada, et Mme Hector Fabre: M. Louis Herbette, Conseiller d'Etat ; M. E. Martin, Directeur de l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles.

Avec le concours de Mme Jane Arger et de MM. Eugène Gigout, organiste de Saint-Augustin, directeur-fondateur de l'Ecole d'Orgue et d'Improvisation ; Jules Delsart, professeur au Conservatoire ; Lucien Berton, des Concerts Colonne.

PROGRAMME

1. Sonate pour piano et violoncelle (op. 40)—Bœllmann.
   (Dédié à M. Jules Dessart)
   I. Maestoso allegro con fuoco.
   II. Andante.—III. Allegro Molto.
   Mlle Victoria Cartier et M. Jules Delsart.
2. *a*.—L'Hippopotame (poésie de Th. Gautier. Bourgault-Ducoudray.
   b.—
   (Accompagnés par l'auteur : M. Lucien Berton).

POUR PIANO :

3. *a* Les Myrtilles, Th. Dubois.
   b Petite Marche Villageoise, E. M. Delamborde.
   c Bataille de cloches, Bourgault Ducoudray.
   d Adieu, Schumann.
   e Staccato-Etude, Eug. Gigout.
   Mlle Victoria Cartier.

POUR ORGUE :

4. *a* Prélude, Fugue et Variation, César Franck.
   b Fiat Lux, Th. Dubois.
   Mlle Victora Cartier.
5. *a* Ave Verum, Eug. Gigout.
   (Accompagné par l'auteur)
   b Notre Amour (avec violoncelle) Bœllmann.
   Mme Jeanne Arger
6. Le Rouet d'Omphale, St-Saëns-Gigout.
   (pour piano et orgue).
   Mlle Victoria Cartier et M. Eug. Gigout

POUR VIOLE DE GAMBE

7. *a* Air Tendre (1760), Rameau.
   b Papillon (1732), de Baix l'Hervalois.
   c Lento (1710), Haendel.
   d Menuet (1720), Valensin.
   M. Jules Delsart.
8. Rapsodie sur des airs canadiens (pour orgue).
   (Dédiée à Mlle Cartier ; 1re audition).
   Eug. Gigout

Préambule : *Un Canadien errant ; Digue dindaine ; A Saint-Malo ; Vive la Canadienne ! O Canadiens ! Rallions-nous...*
Mlle Victoria Cartier

Prix des places : Fauteuils réservés, 10 fr.
Chaises et galeries, 5 fr.

Le piano d'accompagnement était tenu par Mlle Mathilde Théophile-Gautier.

Piano à queue de la maison Erard, Paris.—**PIANO DE LA MAISON PRATTE, Montréal,** (Canada).—Grand orgue Th. Puget.

RODOLPHE PLAMONDON

Le jeune artiste dont nous avons plusieurs fois donné des nouvelles à nos lecteurs est à Londres depuis le premier juin et il s'est fait entendre dans plusieurs soirées et matinées de la haute société anglaises ; Sir Arthur Sullivan s'est empressé de l'engager pour le 27 juin et le 7 juillet, auxquelles dates notre ténor canadien a chanté devant le prince de Galles, ce qui est considéré en Angleterre comme un événement.

Avant de quitter Paris, M. Plamondon a rencontré Madame Melba qui l'a entendu avec tant de plaisir qu'elle a manifesté le désir de chanter avec lui dans le cours du mois de juillet.

La saison de Covent Garden a rassemblé à Londres tous les grands artistes, ce qui a fourni au jeune chanteur l'occasion d'avoir une audition de Mme Calvé et des De Reszké ; ils se sont déclaré enchantés de sa voix et lui on prédit un bel avenir.

Enfin, M. Plamondon partira probablement en tournée l'automne prochain, car l'impresario de Madame Melba lui a fait des offres dans ce sens.

LES DISPARUS

—De Liège on annonce la mort d'un violoniste distingué, Désiré Heynberg, qui fut, de 1861 à 1897, professeur au Conservatoire de cette ville, où il forma nombre d'élèves remarquables. On cite surtout parmi eux MM. Guillaume Rémy, Marsick (tous deux aujourd'hui professeurs au Conservatoire de Paris), Eugène Ysaye, Ovide Musin, Arthur Guidé, Armand Parent, etc.

—Le 31 mai dernier est mort à Paris, le directeur du journal le *Monde Musical*, M. Edouard Joseph Mangeot, chevalier de la légion d'honneur. Il était âgé de 64 ans. Ses funérailles ont eu lieu à l'église St Roch. L'ART MUSICAL présente à la famille et au *Monde Musical* l'assurance de sa douloureuse sympathie.

—Nous avons également le regret d'annoncer la mort de Mme Antonin Bord, femme du si estimé facteur de pianos, décédée le 20 mai, après une douloureuse maladie, à l'âge de 45 ans.

Les obsèques ont été célébrées le 22 mai, en l'église Saint-Vincent-de-Paul, au milieu d'une foule d'artistes et d'amis à laquelle nous nous joignons pour adresser à M. Antonin Bord l'expression de notre bien douloureuse sympathie.

—Nous avons appris avec regret le décès presque subit d'Alfred Ernst, le savant musicographe dont on sait le dévouement à la cause wagnérienne.

Ancien élève de Polytechnique, Ernst après avoir fait la critique du Salon de peinture, se livra à son penchant pour l'art musical en consacrant de sérieux travaux à l'œuvre de Wagner. Pour faire suite à ses premières études : l'*Œuvre dramatique de Berlioz*, *Richard Wagner et le drame contemporain*, il écrivait actuellement un livre sur le *Drame Wagnérien : l'Œuvre poétique*, l'*Œuvre musicale* (la première partie seule est achevée). Alfred Ernst se fit non moins apprécier par ses traductions françaises de la *Walkyrie* et des *Maîtres chanteurs*, dans lesquelles il s'efforçait de réaliser l'équimétrie des vers allemands. Si l'on songe que l'érudit critique du journal *la Paix* disparait à l'âge de trente-huit ans, on ne peut que déplorer la rigueur d'un tel destin !

—A Leipzig est mort, à l'âge de 51 ans, le professeur Bernhard Vogel, écrivain musical estimé, qui était l'un des collaborateurs de la *Neue Zeitschrift für Musik* et rédacteur des *Leipziger Neueste Nachrichten*.

—A Vienne vient de mourir, à 71 ans, Mme Betty Bury, qui fut en son temps une excellente et remarquable chanteuse de *lieder* et d'oratorios.

—Le 26 mai est mort à Dresde M. Eugène Krantz, directeur du Conservatoire royal de musique, qui était né en cette ville en 1844. D'élève de ce Conservatoire, il en devint d'abord professeur, puis, en 1890, propriétaire et directeur. Grâce à son active direction, cet établissement s'était notablement développé, non seulement au point de vue du nombre de ses élèves, mais aussi des diverses succursales qu'il avait sur différents points de la ville, et il avait consacré tous ses efforts au succès de l'entreprise, qui dans ses mains était devenue très florissante.

LE THÉATRE DU NOUVEL OPÉRA COMIQUE

Décidément, les bruits qui ont couru sur le non-achèvement à " échéance " de l'Opéra-Comique de Paris étaient inexacts. On l'affirme du moins, dans les milieux officiels.

Voici en tout cas, quel est l'état des travaux. Le gros œuvre est achevé entièrement, il ne reste plus qu'à fixer la décoration picturale et sculpturale, déja prête—ou presque.

M. Benjamin-Constant termine en ce moment le grand plafond ; l'avant-foyer recevra les toiles de M. Joseph Blanc, et le foyer celles de M. Albert Maignan.

Les peintures murales des petits-foyers et la décoration des escaliers ont été confiées à MM. Gervex, Gustave Toudouze, Raphaël Collin, François Flameng et Luc-Olivier Merson.

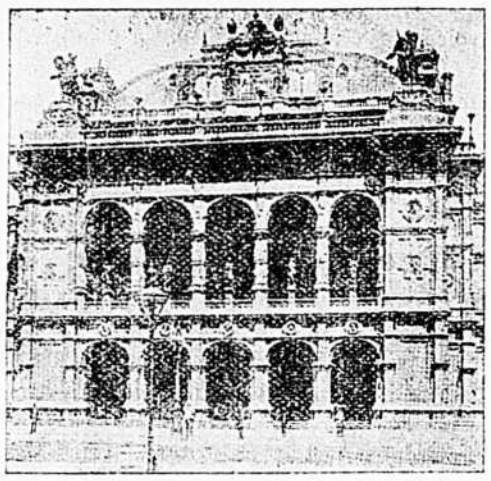
Quant à la sculpture, les six grandes cariatides de l'entrée sont dues au ciseau de MM. Allard, Gustave Michaël et Peynot ; les figures des deux niches, à MM. Guilbert et Puech.

Deux grandes statues, commandées à MM. Falguière et Mercié, prendront place à l'entrée principale.

Dans le petit vestibule précédant la salle d'attente, l'Etat a choisi, parmi les œuvres dont il s'est rendu acquéreur, la *Pensée*, de M. Gustave Michel, qui a valu à cet artiste la médaille d'honneur au salon de 1896.

On prétend que tout cela sera placé et que l'Opéra-Comique pourra ouvrir, le 15 octobre.

Acceptons-en l'augure.



GRAND OPERA DE VIENNE

Correspondance d'Europe

Paris, 1er Juillet

PARIS

A L'OPÉRA—Le 1er juin. *Le Prophète* ; le 3, *Thaïs* ; le 4, *Le Prophète* ; le 6, *Les Maîtres Chanteurs* ; le 8, *La Cloche du Rhin* ; le 10, *Faust* ; le 11, *Le Prophète* ; le 13, *Le Prophète* ; le 15, *La Cloche du Rhin* ; le 17, *Le Prophète* ; le 20 et le 24, *La Cloche du Rhin* ; *La Maladetta* ; le 22, *Le Prophète* ; le 24, *La Cloche du Rhin* ; le 28, *Faust* ; le 30, *Le Prophète*.

—M. Alfred Bruneau travail à un ouvrage intitulé l'*Ouragan*.

Ce drame lyrique, en prose, d'un tour nouveau et hardi est de M. Zola. Il a 4 actes, un très petit nombre de personnages et ne comporte point de chœurs.

M. Alfred Bruneau en a complètement terminé les deux premiers actes, et il est parti cette semaine pour Pornichet où il compte écrire le troisième cet été. L'ouvrage sera sans doute complètement achevé pour 1900.

A L'OPÉRA COMIQUE.—La représentation de *Manon* a été un véritable succès pour Melle Courtenay. Le compositeur Massenet, qui assistait à l'exécution de son œuvre, a tenu à complimenter chaleureusement la jeune actrice qui incarne de façon parfaite le personnage de Manon.

—Le théâtre de la place du Châtelet n'ayant été loué à la Ville par l'Etat que jusqu'au 30 juin, l'Opéra-Comique s'est donc vu obligé de fermer le 30 juin pour ne rouvrir que dans la nouvelle salle de la place Favart à une date qu'on ne saurait préciser.

Les uns tiennent toujours pour le 15 octobre, les autres, moins optimistes, affirment que M. Bernier ne pourra pas livrer sa salle avant les premiers jours de décembre.

De toute manière, il semble acquis aujourd'hui, que le Théâtre de l'Opéra-Comique ne fera pas sa réouverture annuelle le 1er septembre.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE.—La direction de notre Académie Nationale de musique a déclaré ne plus céder la salle dorénavant à la Société des Concerts du Conservatoire. Elle prétend que les séances musicales, pour lesquelles elle percevait pourtant 1500 francs chaque fois, sont préjudiciables aux répétitions du lundi et qu'elles chargent d'une trop lourde besogne les machinistes.

Devant cet état de choses, M. Taffanel a pris ses dispositions pour que les Concerts dominicaux soient donnés de nouveau, la saison prochaine, dans la salle du Conservatoire, réduite malheureusement de 300 places.

M. CLARENCE EDDY.—Tout ce que Paris compte encore d'élégantes Américaines s'était donné rendez-vous au Trocadéro, le 9 juin, pour assister au grand concert du réputé organiste Clarence Eddy. S'inspirant des programmes qui valurent de si grands triomphes à M. Guilmant, de l'autre côté de l'Océan, M. Eddy délaissait cette fois ci les transcriptions, en faveur de la musique d'orgue proprement dite. C'est ainsi qu'il faisait applaudir la *Fantaisie Triomphale* de Th. Dubois, la 6e *sonate* de Guilmant, *Chant du soir et Toccata* de Enrico Bossi, *Fugue* en mi bémol de J.-S. Bach, *Pastorale* et *Final* de C. Franck.

M. George Furgusson à dit avec adresse mais sans grand souci de la mesure, l'air d'*Hérodiade* et le prologue d'*I Pagliacci*, de Léoncavallo Mlle F.. Francisca, douée d'une voix agile, chante un fragment de la *Traviata* et *Il pensieroso* de Hændel, vocalisant avec aisance, en compagnie de l'excellent flûtiste Hennebains. Je lui préfère cependant Mlle Lydia Illina, qui dans des morceaux de style, *Divinités du Styx*, *Repentir*, mélodie posthume de Gounod et *Vittoria*, de Carissim fait a apprécier sa voix sympathique et son intelligente diction. M. Guilmant, dans le rôle modeste d'accompagnateur, tenait le piano avec son autorité coutumière.

—M. Alexandre Guilmant revient d'Italie où il a été appelé à inaugurer les grandes orgues nouvellement construites par M. Veggezzy Bossi pour l'église du Sacré-Cœur de Marie à Turin. Cette solennité qui a été fort brillante, avait attiré beaucoup d'artistes et de notabilités parmi lesquelles on remarquait la duchesse d'Aoste et le préfet qui ont vivement félicité l'éminent organiste.

SÉRIES DE CONCERTS. — Les grands concerts symphoniques ayant tous clos la série de leurs auditions pour cette saison, ce sont les concerts particuliers qui abondent, à cette époque de l'année plus qu'en toute autre. Tous les virtuoses de tous les instruments, depuis le piano jusqu'à.. la mandoline, convient à l'envie le public à venir applaudir leur talent. Parmi ces concerts, innombrables comme les étoiles du firmament, il en est beaucoup qui n'offrent qu'un simple intérêt de de virtuosité : de ceux-là je ne parlerai pas, parce que, tel que soit le talent de l'artiste, il y a peu de chose à en dire, lorsqu'il n'a pas joué quelques *œuvres*. Il est d'ailleurs juste de reconnaître que le nombre des concerts de ce genre va en diminuant depuis quelques années ; la *Fantaisie* pour piano sur le dernier opéra en vogue, les 45 *Variations* pour violon, les *Gavottes* et autres Papillons pour violoncelle semblent ne plus avoir, sur le public, l'attrait d'autrefois Quand au *monologue*.. fini.. disparu ! On ne peut que se féliciter de ces heureux résultats, et souhaiter qu'ils deviennent complets et définitifs.

Parmi les concerts dans lesquels les organisateurs ont eu surtout le souci de faire entendre "de la musique," il faut citer ceux de M. Ed. Risler, l'éminent pianiste qui vient de faire une tournée triomphale en Allemagne. Au programme des deux séances de musique de chambre qu'il a données salle Pleyel, on remarque trois *Sonates* pour piano et violon, de Bach, Beethoven et Brahms, (les trois B, comme disent les Allemands) qu'il a jouées avec M. J. Fridrichs, un bon violoniste à qui on aurait pû demander un peu plus de chaleur—et trois *Sonates* pour piano et violoncelle, une de Saint-Saëns (la 3e) et deux de Beethoven (op 5, no 2 et op 69). Pour ces dernières, M. Risler avait comme partenaire, M Mossel, un excellent violoncelliste hollandais qui a partagé avec lui les chaleureux applaudissements de l'auditoire.

Raoul Pugno retour d'Amérique, a fait entendre à la salle Pleyel, le 5e *Concerto* de Saint-Saëns, celui de Schumann, et les *Variations symphoniques* de César Franck, avec l'orchestre Colonne. Est-il besoin de dire son succès ?

Madame Jossic et le violoniste J. Thibaud, soliste des Concerts Colonne, ont donné plusieurs auditions de *Sonates* très remarquées (très à la mode les auditions de Sonates), de Bach, Beethoven, Fauré, C. Franck, Grieg, G. Lekeu, Mozart, Schumann, Saint-Saëns.

La *Société des instruments anciens* qui a pour but, sinon de remettre en vogue, tout au moins de faire apprécier les œuvres écrites pour eux, le clavecin, les différents violes, voire même la rustique vielle dont M. Grillet joue à ravir, a donné, salle Erard, deux séances où l'on a pu entendre, dans leur intégrité, des pièces de Bach, de Leclair, de Mondonville, de Rameau, Couperin et d'autres vieux auteurs.

Le *Quintette* pour piano et cordes de Brahms, celui de Schumann et le 1er *Quatuor* avec piano de Mozart composaient le programme d'une belle séance donnée, salle Erard également, par Mlle Clotilde Kleeberg avec le concours de MM. Rémy, A. Parent, Van Waefelghem et Loeb. Exécution absolument supérieure, tel qu'on pouvait l'attendre d'artistes de cette valeur.

Bien que cette liste soit forcément très incomplète (on ne saurait tout entendre, ni même parler de tous les concerts) je la clôrai pour aujourd'hui, quitte à la reprendre dans le prochain numéro.

LONDRES.

La rentrée triomphale de Mme Calvé après quatre ans d'absence s'est effectuée dans *Mephistofele* de Boïto. Son grand talent dramatique et sa voix superbe la placent au premier rang et le public anglais partage l'enthousiasme de Paris et de New-York, ne marchandant pas ses faveurs à l'incomparable Marguerite. Aussi lui incombe-t-il de nous guérir des effets d'énervement, de fatigue, d'oppression, que d'aucuns d'entre nous ressentiront sans aucun doute durant le cycle wagnérien qui vient de commencer. A cet effet, la direction a mis *Faust* à l'affiche entre le *Rheingold* et la *Walküre*, *Carmen* entre *Siegfried* et la *Walküre* et *Cavalleria* entre *Siegfried* et le *Gotterdämmerung*.

—Bayreuth vient d'être transporté à Londres, et tout Londres se sacrifie pour assister aux représentations du *Ring*, qui commence à quatre heures de l'après-midi pour finir à minuit. Toutes les forces de la vaste armée artistique de l'univers ont été requises pour assurer la victoire de Richard Wagner ; Mottl dirige un orchestre admirable ; les frères de Reszké, MM. Van Dyck, Brener, Wittekopf et Dippel, Mmes Eames, Nordica, Schumann Heink, et Saville personnifient les héros et les héroïnes de la Tétralogie ; MM. Henrich et Polak dirigent la mise en scène de ces rêves prodigieux ; fantasques, et parfois presque incompréhensibles, qui nous font vivre dans le monde des géants et des gnômes. Les fauteuils sont vendus à 500 francs chacun, toutes les loges sont pleines, l'enthousiasme est au comble, et *Der Ring des Nibelungen* est un succès énorme.

Le *Rheingold*, comme prélude, a été donné, la *Walküre*, interprétée par MM. Van Rooy, un Wotan comme Covent-Garden n'en a jamais vu, impeccable artiste jusqu'au bout des ongles, M. Van Dyck, qui a été superbe toute la soirée, et qui a certainement fait preuve d'un très grand talent dramatique, et par Mmes Eames et Marie Bréma (Sieglinde et Brünnhilde). Toutes deux se sont surpassées et ont grandement contribué au succès immense de la soirée. Puis a eu lieu la représentation de *Siegfried*, et Jean de Reszké va répéter un rôle qui lui a déjà valu de nombreux lauriers. Dans Brünnhilde, Mme Nordica apparaît dans un rôle nouveau. Le premier cycle de la saison se terminera par la représentation du *Gotterdämmerung*.

Inutile de dire que Herr Möttl est tous les soirs accueilli avec ovation, et il est évident qu'il a tout fait pour obtenir le résultat satisfaisant que je constate avec tant de plaisir.

—Les Concerts symphoniques, pour lesquels on faisait venir naguère à grand frais des chefs d'orchestre illustres de Bayreuth, Berlin, Vienne et Budapest, étaient l'année dernière encore peu nombreux et n'étaient guère suivis que par un certain nombre de musiciens et d'habitués ; aujourd'hui ils font une concurrence sérieuse au à Covent Garden et il nous est agréable de constater, que les Concerts Lamoureux et la musique française y ont largement contribué. Le dernier concert supplémentaire de cette florissante phalange artistique n'a été qu'un long triomphe ; sa popularité toujours croissante est définitivement établie.

—Mlle Ella Pancera, pianiste, a donné son premier concert à Saint-James Hall, avec tout le succès désirable ; la salle était bien garnie et l'enthousiasme général ; Mlle Pancera est une pianiste de tout premier ordre, dont le jeu brillant a été très admiré, je me réserve d'en reparler après la seconde audition.

—M. Aramis a donné un très intéressant concert de musique grecque avec le concours de Mlle Sandrini, de l'Opéra et de M. Edgard F. Jacques ; le public ravi prend un vif intérêt à ces soirées artistiques et il sait gré à ces trois artistes d'avoir si bien sû mêler l'utile à l'agréable.

BERLIN, A L'OPÉRA. — Le 1er juin, *L'Homme de l'Evangile* ; le 2, *Les Deux Tireurs* ; le 3, *Alar* ; le 4, *Les Deux Tireurs* ; le 5, *Tannhaüser* ; le 6, *Les Deux Tireurs* ; le 7, *Ondine* ; le 8, *Martha* ; le 9, *Les Deux Tireurs* ; le 10, *Lohengrin* ; le 11, *Le Retour d'Ulysse* ; le 12, *Les Deux Tireurs* ; le 13, *L'Anneau de Nicheung*, *L'Or du Rhin* ; le 14, *La Walküre* ; le 15, *Siegfried* ; le 16, *Paillasse* ; le 17, *Le Crépuscule des Dieux* ; le 18, *Les Deux Tireurs* Clôture annuelle.

—Je veux tout d'abord vous annoncer que le directeur des théâtres royaux, M. Pierson, vient d'être l'objet d'une très rare distinction : l'Empereur lui a conféré la dignité de conseiller privé du gouvernement. C'est la première fois qu'un directeur de l'intendance des théâtres reçoit ce titre qui n'est accordé d'ordinaire qu'à de hauts fonctionnaires ayant vingt-cinq ans de services. M. Pierson, qui n'est que depuis cinq ans à la tête de l'administration des théâtres de Berlin, a donné une telle impulsion à l'Opéra et à la Comédie que l'Empereur n'a pas voulu attendre plus longtemps pour lui exprimer sa satisfaction.

—M. Auguste Bungert, le compositeur des deux opéras, *Le Retour d'Ulysse* (qui échoua à Berlin) et de *Circé* qui fut représentée avec un succès des plus modérés à Dresde, vient de terminer la troisième partie de son Cycle homérique. *Nausicaa* est le titre de cette nouvelle œuvre. Un critique de Dresde ne peut s'empêcher d'ajouter qu'on en avait eu franchement assez avec les deux premiers ouvrages. *Nausicaa* sera jouée cependant à Dresde, la saison prochaine. Souhaitons-lui une carrière plus brillante que celle des deux premières productions de M. Bungert.

— Nous apprenons que la censure vient d'interdire en Russie la représentation de l'ouvrage très remarquable de M. Kienzl ; *L'Homme de l'Evangile*. Ce drame lyrique a toujours eu le plus grand succès en Allemage. Il est entré au répertoire de tous les grand opéras allemands et nous ne voyons pas bien quels éléments subversifs la censure russe a pu touver dans *L'Evengelimann*.

—M. Edouard Lassen, hofkapellmeister du théâtre grand-ducal de Weimar, bien connu en France par ses mélodies, vient de terminer un grand ballet-pantomime qui sera exécuté dans le courant de l'hiver prochain au théâtre royal de Munich.

Ce ballet, intitulé la *Reine Diana*, est tiré du poème, ou plutôt du scénario d'Henri Heine,— car il ne le termina jamais, — les *Dieux en exil*.

—Je reviens sur la première d'un ouvrage hongrois donné par ordre de l'Empereur.

Le titre : *Alar*. L'auteur-compositeur : Son Excellence le comte Géza Zichy, qui n'a qu'un bras, mais l'a long, puisqu'il a pu arriver à se faire représenter ici ; ce noble Magyar s'est acquis une grande réputation de pianiste "unimane." Il arrive, dit-on, à jouer du Liszt avec une main.

Il a fallu toute la protection de l'Empereur d'Allemagne, dont le Comte Zichy est l'ami, pour faire paraître sur la scène cette œuvre plus que médiocre. Je n'ait pu démêler aucune intention nouvelle, et l'Idée maîtresse est restée invisible. Il y a dans *Alar* du sous-Meyerbeer, du sous-Wagner, du sous-Mendelssohn ; c'est effrayant ce que ce compositeur a pu prendre aux autres.... rien qu'avec une seule main !

VIENNE A L'OPÉRA. — Le 1er juin, *Le Bal Masqué* ; le 2, *Fidelio* ; le 3, *Cavalleria Rusticana* ; le 4, *Le Hollandais Volant* ; le 5, *La Norma* ; le 6, *Le Grillon du Foyer* ; le 7, relâche ; le 8, *Siegfried* ; le 9, *Der Krumelpeter* ; le 10, *Le Mariage de Figaro* ; le 11, *Hansel et Gretel* ; le 12, *Le Hollandais Volant* ; le 13, *Le Gite à Grenade* ; le 14, *La Fiancée de Corée* ; le 15, *Le Barbier de Séville* ; le 16, relâche ; le 12, *Le Grillon du Foyer* ; le 18, *Le Bouffon* ; le 19, clôture.

—L'Opéra impérial a fermé ses portes pour les rouvrir le 1er août. Les deux nouveautés qu'il donnera seront la *Briseis* de Goldmark et le *Démon* de Rubinstein.

—M. Hans Richter, kapellmeister de la cour d'Autriche, s'est vu accorder à l'unanimité, par le conseil municipal de Vienne, le droit de cité. C'est là un honneur rare et qui prouve en quelle estime est tenu le grand artiste.

—La nouvelle Société de retraite et de secours que viennent de fonder les chefs d'orchestres autrichiens compte au nombre de ses membres les plus éminents MM. Mahler et Félix Mottl.

M. l'intendant Von Possart prépare pour la saison d'été, avec soin, en grand artiste qu'il est, un cycle d'œuvres de Wagner. Voici la liste des représentations qui auront lieu dans les deux théâtres de Munich : A l'Hoftheater, les 2 et 30 août, *Tannhaüser* ; 6 août, et 4 septembre, *Lohengrin* ; 21 août et 8 septembre, *Tristan* et *Ysolde* ; 11 août et 13 septembre, le *Vaisseau Fantôme* ; 21 août et 18 septembre, *Rienzi* ; 25 août et 22 septembre, *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* ; 25 septembre, *l'Or du Rhin* ; 26 septembre, le *Crépuscule* ; 11, 15 et 20 septembre, la *Flûte enchantée*.— Au Residenztheater, les 1er, 15 et 24 août et 12 septembre, *l'Enlèvement au Séraïl* ; 6, 13, 20 et 27 août, 3, 10, 17 et 24 septembre, *Cosi fan tutte* ; 8 et 22 août, 5 et 19 septembre, les *Noces de Figaro*. Aux artistes ordinaires des théâtres de Munich viendront se joindre, pour ces représentations, Mme Herzog, de Berlin, Mme Mottl-stanhartner, de Carlsruhe, Mme Antonie Schlaeger, de Vienne, et M. Pichler, de Francfort-sur-Mein. Les chefs d'orchestre seront MM. Fischer, Strauss et Roehr.

Correspondance d'Amérique

NEW-YORK. L'illustre pianiste Paderewski vient de faire remettre à M. W. Steinway, la jolie somme de 50,000 francs, destinée à encourager les compositeurs de musique aux Etats Unis. Cette somme servira à créer 3 prix pour récompenser : 1o une composition symphonique pour orchestre ; 2o un concerto avec orchestre ; 3o une composition pour musique de chambre.

—La Royal Italian Opera Coy, nous a donné la *Bohême* de Puccini et *Manon Lescaut*. Cette dernière œuvre a été peu goûtée de l'auditoire, surtout le premier acte. Il n'est que juste de dire que l'exécution était des plus médiocres.

—La saison est ici, de même qu'en Europe aux petits concerts. Fort nombreux les petits concerts, mais plus ou moins intéressants, il y en a même qui ne le sont pas du tout. A signaler cependant le concert du 9 juin au bénéfice de l'œuvre de la Croix Rouge.

—Il n'est plus question de Félix Mottl comme chef de l'*Orchestre permanent* de New-York. Le Kappellmeister a répondu que le Grand Duc de Bade ne voulait pas l'autoriser à quitter son poste de Carlsruhe.

—La *New York Symphony Orchestra* donne un formel démenti aux bruits allant à dire que sa dissolution était proche. La Société vient

au contraire de procéder à l'élection de ces officiers pour l'année courante.

—Fort jolie réunion mondaine et musicale pour le mariage de M. David Mannes, violoniste et de Melle Clara Damrosch.

—La Castle Square Opera Co. nous a donné *Bohemian Girl*, toujours avec le même succès.

—La musique du 17e Régiment se fait entendre deux fois la semaine au Central Park.

—On dit que M. Maurice Grau a reçu l'engagement de Mme Marcella Sembrich, pour la prochaine saison. Sur la liste de M. Grau pour la saison d'automne figurent Mmes Eames, Calvé, Nordica, Melba, Sembrich et MM. De Reszké, Van Dyck, Saléza, Plançon et Bispham.

—La saison bat son plein à toutes les villes d'été de la côte de Long Island.

WHITEHALL.—Une grande soirée dramatique et musicale vient de nous être donnée. Le succès a été complet.

On peut dire que tous les amateurs qui ont pris part à cette intéressante représentation ont été a la hauteur de leur tâche.

La salle était comble. Les jeunes Canadiens de Glens Falls qui ont fourni le spectacle méritent des félicitations.

LE MIRACLE DU VIOLONCELLE

On lui avait fait un tableau horrible de ce bourg du Hallay et des gens qui l'habitaient ; aussi arriva-t-il, le cœur gros de peine, pour prendre possession du presbytère auquel il venait d'être nommé.

M. Durozel était un brave homme de curé qui, durant dix-huit années, était resté desservant de la petite paroisse de Brisedouce.

Mais l'évêque l'avait jugé digne d'un poste plus important, et malgré les pétitions des Brisedouciens, le pauvre petit curé Durozel avait dû se rendre au Hallay, dont les habitants avaient d'autres chats à fouetter que ceux de l'église où ils mettaient rarement les pieds.

La venue du nouveau recteur avait causé peu d'émotion ; pas une guirlande n'avait été tressée, pas un arc de triomphe ne s'élevait sur la rue du presbytere.

Les gens ne se retournaient même pas sur le passage du prêtre ; ils restaient insolemment indifférents.

L'indifférence confinait au cynisme ; c'était à ce point que, le premier dimanche où M. Durozel devait chanter la messe, les ménétriers installèrent des tonneaux sur lesquels ils se huchèrent, et les violons accompagnèrent les cloches.

Les fidèles, en grand nombre, la jeunesse, au complet, se trouvèrent bientôt assemblés devant l'église, et la danse commença avec la messe.

Le pauvre petit curé avait des larmes dans les yeux et des sanglots dans la voix, lorsqu'il se retournait à l'autel, vers la nef déserte, les mains étendues pour dire :

—*Dominus vobiscum !*

Car, tandis que le sacristain répondait :—*Et cum spiritu tuo*, on entendait dehors la voix aigre du ménétrier qui criait :

—En avant deux !

C'était navrant, pour un curé plein de bonnes intentions. Avec cela, l'église était dans un déplorable état d'abandon et de détérioration.

Les moineaux y faisaient leur nid sous les corniches, et, chose monstrueuse, les lapins du sacristain s'y promenaient comme chez eux.

M. Durozel sut, dès son arrivée, mettre bon ordre à ce sans-façon irrespectueux.

Il fit comprendre au sacristain que l'église n'était pas faite pour des lapins.

Quant aux moineaux, il leur fit une guerre acharnée. Il para aux premières nécessités pour faire de son église une maison présentable. Il arracha l'herbe qui poussait entre les dalles, et fit gratter la mousse des chaises et les champignons des murs.

Enfin, on commençait à se dire dans le bourg :

Il paraît que l'église est propre, maintenant ; ce que le curé a dû se donner de mal là-dedans, avec les lapins à Jean Pineau !

Mais on ne venait pas davantage aux offices. Et il se morfondait, le pauvre petit curé, en déplorant l'état inquiétant des âmes que son sacerdoce lui prescrivait de sauver.

M. Durozel se trouva bientôt pris d'un chagrin très profond. Après avoir passé dix-huit années de joie paisible dans sa cure de Brisedouce, après avoir été tant aimé de ses paroissiens, c'était bien dur de se sentir, maintenant, tenu à l'égal d'un lépreux dans le bourg de Hallay.

Il en perdit non seulement le boire et le manger, mais le goût de sa plus chère distraction, de son plaisir le plus doux.

M. Durozel était un curé doublé d'un artiste. Il jouait en maître du violoncelle. Son instrument était son plus cher ami, et comme il l'avait bien souvent dit avec son bon rire bonhomme :

—Mon violoncelle ! mais je l'aime plus que tout au monde ; si je devais m'en séparer, il n'y aurait, je crois, plus place dans mon cœur que pour le chagrin.

Et voilà qu'il en était réduit là, à ne plus pouvoir consoler sa peine avec le cher instrument.

Dans un coin de la chambre, le violoncelle, appuyé, se couvrait déjà de poussière, et le petit curé le regardait tristement de ses yeux humides.

—Vois-tu, mon vieil ami—car il lui parlait à son violoncelle—vois-tu, nos beaux jours sont finis ; je n'ai plus même le courage de te prendre dans mes bras ; mon âme est triste et ne saurait que faire pleurer la tienne.

Et pourtant, le gros violon semblait répondre :

—Qu'importe, mon maitre, les larmes aussi ont leur génie ; prends-moi encore, fait vibrer mon âme avec toute la douleur de la tienne. Tu le sais, mieux que personne, je sais pleurer, appuie tes doigts sur mes cordes, et que, sous ta géniale inspiration, je puisse encore chanter les mélopées qui consolent.

Mais le petit curé était trop désespéré pour céder à sa passion.

Le deuxième dimanche fut la réédition du premier. Les ménétriers, à la porte de l'église, firent grincer leurs crincrins, et les jeunes gens se trémoussèrent avec de bruyants éclats de voix.

Cette fois, M. Durozel éprouva, avec le sentiment pénible de sa solitude, un sentiment d'une tout autre nature. Cette fois, il avait prêté une oreille plus attentive à ce qui se passait à la porte de son temple. Le bruit des crincrins, surtout, assourdissait ses oreilles, et le vieil artiste se réveillait. Il se révolta en lui-même du rôle odieux qu'on prêtait aux violons.

La fausseté et l'impureté des sons qu'on leur arrachait lui parut une profanation. Et c'était un martyre qu'on lui imposait en applaudissant une semblable cacophonie.

—Et mes paroissiens s'amusent de cela ! pensait-il en disant le *Pater noster*.

Aussi, entre deux *oremus*, ces mots échappèrent-ils au petit curé :

—Oh ! les sabots ! . les sabots !. .

Dès le soir même, il prit l'archet suspendu au mur, et tira de sa boîte le violoncelle, son vieil ami.

En touchant l'instrument, ses doigts tremblèrent ; le petit curé éprouvait un tressaillement de tout son être ; il allait venger l'art.

La soirée était belle et, la lune brillante ; aussi les habitants du Hallay se promenaient-ils, cherchant la fraîcheur à l'ombre des arbres du boulevard qui longeait le jardin du presbytère.

La fenêtre du curé était restée ouverte, et le violoncelle pleurait sous l'archet du maître, l'adorable mélodie d'Ambroise Thomas :

Connais-tu le pays..

Les promeneurs s'arrêtaient, et d'autres, encore venaient grossir le groupe, ils marchaient sur la pointe des pieds, et, de toutes leurs oreilles, ils écoutaient chanter le violoncelle.

Et pas un mot n'était prononcé dans cette foule. Le petit curé les tenait là sous un charme qu'ils ne voulaient pas rompre.

Le gros violon soupirait maintenant :

Ne parle pas, Rose, je t'en supplie..

Et le boulevard, trop étroit, ne contenait plus la foule des curieux silencieux et émerveillés.

Le petit curé se reposa un instant et il vint à la fenêtre, regardant les étoiles d'or enchassées dans la nue noire.

Tout à coup, regardant vers le boulevard, il aperçut ses auditeurs de tout à l'heure.

Une idée lumineuse lui vint alors. Il reprit immédiatement son violoncelle et s'approchant le plus près possible de la fenêtre, il commença le quadrille d'*Orphée aux Enfers*.

Les spectateurs, n'étant point préparés à ce changement de musique, restèrent un instant ébahis ; mais l'étonnement dura peu et, après quelques instant au plus, les couples s'alignaient des deux côtés du boulevard avec leurs vis-à-vis.

M. Durozel y mit de la bonne volonté, il recommença la première figure du quadrille, qui se termina au bruit d'enthousiastes applaudissements.

Et tout joyeux, cette fois, le petit curé ferma sa fenêtre et se frotta les mains en disant :

—Ah ! mes gaillards, vous aimez la bonne musique ? oh ! bien, je vous tiens cette fois !

Comme on le pense bien, les jours suivants, les habitants du Hallay ne manquèrent point de venir sous la fenêtre du recteur, mais la fenêtre restait fermée, et c'était tout à peine si on entendait chanter le violoncelle dans la maison close.

Pourtant, le samedi suivant, il y eut un certain bruit dans le Hallay.

Le matin, on avait vu le sacristain transporter a l'église la boîte du violoncelle.

On questionna l'économe de la sacristie, qui ne voulut rien dire.

Le lendemain, la messe venait de sonner, et les ménétriers, montés sur leurs tonneaux, commençaient leur humble musique, quand, tout à coup, on entendit le violoncelle qui chantait le prélude de Bach :

Ave Maria.....

Les paroissiens, curieux, entrèrent peu à peu dans l'église, et le charme s'imposant à tous, les ménétriers se trouvèrent bientôt seuls dehors.

Le petit curé rayonnait, et sa virtuosité se doublait dans sa joie immense.

Jamais l'église du Hallay n'avait vu autant de paroissiens,

Alors, debout au milieu de l'autel, M. Durozel se leva et parla ainsi :

—Mes chers paroissiens, ce n'est pas un sermon que je veux vous faire, ne vous en allez pas ; je ne vous ferez de sermon que le jour où vous me le demanderez. Mais je tiens à vous dire que chaque dimanche, je vous régalerai ainsi de trois morceaux ; l'un en commençant la messe, l'autre au milieu, et le troisième à la fin. Je vois que vous aimez la musique et je tiens à vous faire plaisir.

L'idée de M. Durozel était excellente, et chaque dimanche il eut des fidèles.

Mais l'artiste avait gâté ses paroissiens en affinant leurs oreilles ; bientôt la musique des ménétriers leur devint insupportable.

Et les plus audacieux ou les plus enragés, imaginèrent de proposer au petit curé de les faire danser, comme le premier soir, sur le boulevard.

—Je savais bien qu'ils y viendraient, pensait M. Durozel.

C'est convenu, leur répondit-il, chaque dimanche soir, je vous ferai danser, si vous voulez, au prône de la messe, m'écouter pendant dix minutes.

Le marché fut conclu.

Et le petit curé savait si bien prendre ses paroissiens, il avait des façons si paternelles, si cordiales de leur parler de la religion ; sa religion, d'ailleurs, était si facile, si peu encombrante et surtout si peu exigeante, que l'église du Hallay, où les champignons poussaient naguère, est devenue trop petite.

Et le pauvre recteur, si triste et isolé jadis, a retrouvé la gaieté et compte tous ses paroissiens pour amis.

Il a soixante-dix ans aujourd'hui, le petit curé, il y en a vingt qu'il est au Hallay, et quand il prend son violoncelle le dimanche soir, il dit en souriant doucement :

—C'est la deuxième génération que je fais danser !

Et maintenant, dites-moi si mon petit curé n'en vaut pas un autre ?— RAPHAEL LIGHTONE.

La Compagnie de.... Pianos et d'Orgues DOMINION

DE BOWMANVILLE, ONT.

En existence depuis plus de 30 ans, a obtenu plus de 100 PREMIERS PRIX aux expositions dans différentes parties du Monde, entre autres, à Philadelphie 1876, Australie 1877, Paris 1878, Angleterre 1882, Belgique 1885, Montréal 1886, Chicago 1893.

....PIANOS....

Monsieur L. E. N. Pratte,

Monsieur,

Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'usage que nous avons fait jusqu'à présent dans nos pensionnats, des Pianos "Dominion" de Bowmanville, spécialement fabriqués pour votre Maison.

LES RELIGIEUSES DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

Hochelaga, le 11 juin, 1897.

Mr. L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Depuis plus de 6 ans nous faisons un usage journalier de quatre pianos "Dominion" de Bowmanville, achetés à la Maison Pratte, et fabriqués spécialement pour elle. Il me plaît de dire que nous en sommes très satisfaites.

Malgré la pratique constante qu'ils ont à subir, le mécanisme est en parfait ordre; ils tiennent aussi très bien leur accord.

ACADÉMIE DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

71, rue Cherrier, Montréal, 17 juin 1897.

Montréal, le 15 juin 1897.

Mr L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Le piano "Dominion" de Bowmanville, fabriqué spécialement pour vous, que nous avons acheté de vous il y a douze ans, est, depuis ce temps, en constant usage; cet instrument nous a donné une telle satisfaction qu'en 1892, nous en achetions deux autres semblables.

ACADÉMIE ST-IGNACE DES RR. SS. DE STE-CROIX,
No. 91, RUE ST-HUBERT.

Plus de 1000 pianos Dominion ont été vendus par la Maison Pratte dont plus de 200 sont en usage dans les couvents et les colléges depuis 20 ans, travaillant de 6 à 10 heures par jour.

....ORGUES....

A ajouter au témoignage des artistes les plus distingués, celui des plus éminents facteurs de grandes Orgues à tuyaux du pays, ne peut manquer d'avoir une grande portée. MM. CASAVANT et MITCHELL, étant eux-mêmes facteurs et musiciens, sont parfaitement en état de juger du mécanisme, de la main-d'œuvre, des matériaux et qualités artistiques de ce genre d'instruments.

Mr L. E. N. Pratte, Montréal.

J'ai eu occasion de visiter en détail plusieurs de vos harmoniums "Dominion" de Bowmanville, et suis heureux de pouvoir vous dire que je les trouve supérieurs à tous les instruments de ce genre que je connaisse. Le mécanisme en est construit avec beaucoup de soin, et l'harmonie ne laisse rien à désirer. Une chose qui excelle dans ces instruments, c'est la grande variété et la pureté des timbres. Toutes ces qualités réunies en font des instruments recommandables sous tous rapports.

Bien à vous,

SAM. CASAVANT,
de Casavant Frères, facteurs de grandes orgues à tuyaux, St-Hyacinthe.

A la Cie d'Orgues Dominion, Bowmanville, Ont.

C'est avec plaisir que je me joins aux nombreux admirateurs de vos magnifiques harmoniums-Orgues "Dominion." Vos instruments surpassent ceux de tous les autres fabricants du Continent. L'excellence de la main-d'œuvre, la pureté et la variété des timbres, tels que l'éoline, le cello, le hautbois et particulièrement la parfaite ressemblance au son de l'orgue à tuyaux, font de ces instruments, les plus beaux dont j'ai jamais joués.

SAM. MITCHELL,
de Louis Mitchell, facteurs de grandes orgues à tuyaux, Montréal.

Nous adresserons avec plaisir la liste d'une centaine d'églises par tout le pays qui ont des Orgues Dominion depuis 10, 15 et 20 années.

Les Pianos et les Orgues **Dominion** offerts en vente par la Maison Pratte, sont fabriqués spécialement pour elle, avec des matériaux supérieurs à ceux employés pour les instruments que la Cie Dominion fournit aux autres maisons et sont par conséquent plus durables.

Nous gardons toujours dans nos magasins un assortiment considérable d'instruments Dominion dans tous les styles et tous les prix.

N'achetez pas avant de venir les visiter ou de demander les catalogues illustrés.

Conditions faciles de paiement.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

.....SEULE DEPOSITAIRE.....

No. 1676, Rue Notre-Dame, Montréal.

..Les Orgues...

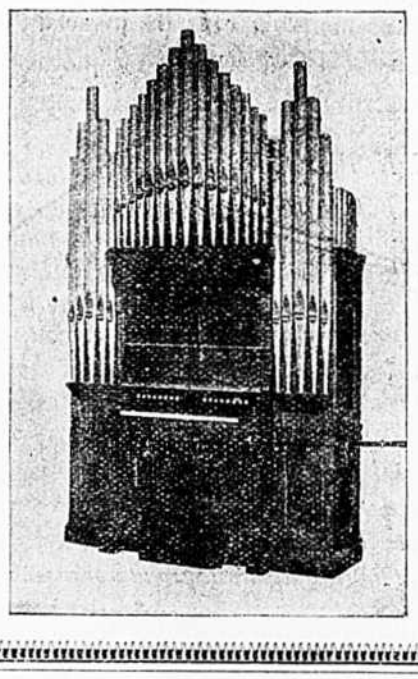
VOCALION

POUR PETITES ET...
MOYENNES EGLISES

Leurs avantages sont les suivants :

1° Le son ressemble, à s'y tromper, à celui d'un orgue à tuyaux.
2° Elles résistent mieux au climat et ne se désaccordent jamais.
3° Elles prennent beaucoup moins de place et ne nécessitent aucune dépense d'aménagement.
4° Leur prix est de moitié inférieur à celui d'un orgue à tuyaux.
5° Leur entretien et les réparations sont presque nuls.

PRIX : DEPUIS $275



RÉSISTENT A NOTRE CLIMAT MIEUX QUE TOUT AUTRE ORGUE

RECOMMANDÉES par LES PLUS CÉLÈBRES ORGANISTES : **GUILMANT, ARCHER,** ET AUTRES

Dans la construction des Orgues Vocalion on a suivi la méthode naturelle de produire le son en prenant comme exemple la voix humaine.
Les Poumons sont les soufflets de l'orgue ;
Le Larynx ou corde vocale, un anche ;
La Gorge ou tube contient la corde vocale, développe le son et le porte à
La Bouche qui renforce ce son et achève de le modifier.
De là le nom de *Vocalion* donné aux orgues fabriquées par Mason & Risch, de Worcester, Mass.

Dans les orgues Vocalion le son, qui est produit par des anches, est modifié par une série de tubes sonores, et le son ainsi obtenu est le même que celui produit par les tuyaux. Nous énumérerons brièvement quelques-uns des nombreux avantages de ce nouveau système de construction.

Dans un orgue à tuyaux, possédant une certaine variété de sons, on rencontre des tuyaux à bouches et des tuyaux à anches. La température ayant un effet opposé sur chacune de ces deux variétés de tuyaux, il est évident que l'accord d'un orgue à tuyaux sera affecté par chaque changement de température. Ainsi, une augmentation de température fera hausser le son d'un tuyau à bouche, tandis que la même cause fera baisser le son d'un tuyau à anches. Si l'augmentation de température est considérable, il devient alors impossible de se servir de ces deux variétés de tuyaux en même temps.

Dans les orgues Vocalion, cet inconvénient n'existe pas, car les anches, étant tous de composition identique, sont tous affectés de la même manière et gardent leur accord, sans compter que les tubes contenant les anches protègent ces derniers, en grande partie, contre les effets de la température. Un Orgue Vocalion tient beaucoup moins de place, et, étant de construction beaucoup plus simple qu'un orgue à tuyaux, le mécanisme n'est pas aussi aisément affecté par l'humidité, et se répare plus facilement.

Le prix des Vocalion, vu leur construction plus simple, est moins élevé que celui des orgues à tuyaux.

Nous pouvons résumer ainsi les avantages qu'offrent les orgues Vocalion : Elles gardent leur accord à toutes les températures, le mécanisme se dérange moins, elles tiennent moins de place, possèdent une plus grande variété de sons à grandeur égale et sont à meilleur marché que les orgues à tuyaux.

Faute d'espace, nous ne mentionnerons que six des principaux musiciens qui ont recommandé les orgues Vocalion : *Alexandre Guilmant*, organiste de la Trinité, Paris ; *Frédéric Archer*, l'éminent organiste ; *Clarence Eddy*, organiste de l'église presbytérienne, Chicago ; *Sir Arthur Sullivan*, l'éminent compositeur ; *Xavier Scharwenka*, pianiste de la Cour de l'empereur d'Autriche et *Walter Damrosh*, directeur de Grand Opéra de la Metropolitan Opera House, New York.

Parmi les églises, chapelles particulières qui possèdent des Vocalion, nous en mentionnerons quelques-unes : Couvent de St-Laurent, P. Q., Couvent de St-Césaire, P Q., Couvent de Farnham, P Q , Collége d'Arthabaskaville, P.Q., les Eglises de St-Faustin, P. Q., St-Jovite, P Q., St-André d'Argenteuil, P Q., St-Thomas, d'Alfred, P.Q., Ste-Marie, Toronto, Pénitencier de Kingston, Eglise Baptiste, Toronto, Eglise St-Joseph, Worcester, Mass., Eglise St-Léon, Détroit, Mich., Eglise St-Jacques, Syracuse, N.Y., F. S. Osborne, Ecr, Chicago, Ill., E. D. Hall, Ecr, Boston, Mass., B. C. Barrington, Ecr., Philadelphie, Pe. Plus de 1500 autres églises, institutions et particuliers possèdent des Vocalion dont les prix varient de $500 à $5000.

On peut examiner ces instruments, les acheter à des conditions avantageuses et se procurer les catalogues illustrés, liste des prix et toutes autres informations à

La Compagnie de Pianos Pratte

Montréal **SEULE DEPOSITAIRE**

L'ÆRIOL

EST un piano droit d'excellente qualité, grand format, fabriqué par la "COMPAGNIE EOLIENNE," de New-York, qui se joue comme un autre piano. Ce qui le distingue, c'est que, en ouvrant le panneau du millieu, on introduit un rouleau de papier perforé, comme pour l'Orgue Eolien, ce qui permet aux personnes qui ne sont pas musiciennes, de jouer n'importe quel morceau de musique. Les nuances les plus délicates se font au moyen de régistres et des pédales.

Avec **l'Æriol,** une personne qui aime à entendre certains morceaux de musique peut se procurer ce plaisir elle même, sans avoir à attendre le bon vouloir de quelque musicien, pas toujours bien disposé.

TOUT LE MONDE EST INVITÉ À VENIR VISITER CET INSTRUMENT

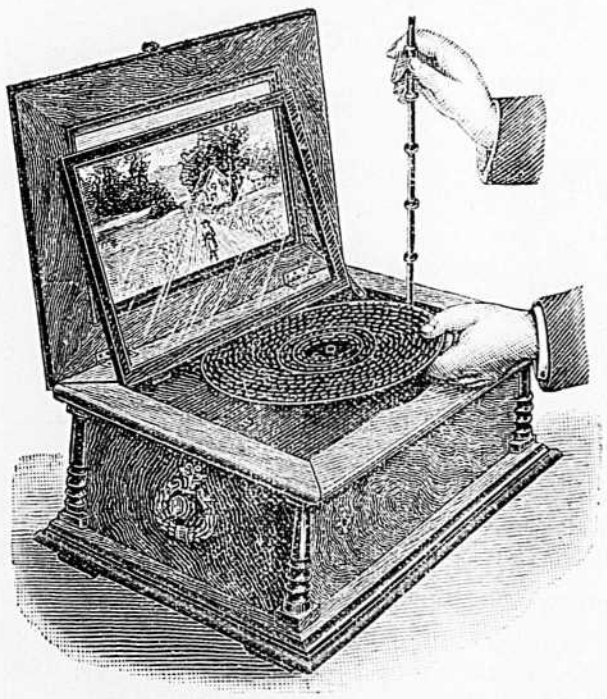
AUX SALLES DE PIANOS PRATTE

MONTREAL

CATALOGUES ILLUSTRÉS EXPÉDIÉS SUR DEMANDE.

Boites et Horloges a Musique Symphonion

Brevetées dans tous les Pays.



PRIX DE $8.00 à $300.00

Le Symphonion est la seule boite musicale dont les disques soient indestructibles.

Le Symphonion est universellement reconnu pour être supérieur à tous les autres produits similaires comme volume et pureté de son.

Le Symphonion possède des parties interchangeables manufacturées avec le meilleur matériel. Toutes les réparations peuvent être faites avec moins de temps et moins de dépenses que pour n'importe quelle autre boite à musique.

Le Symphonion est manufacturé dans 70 styles différents. Le catalogue de musique contenant environ 5000 airs populaires ou sacrés peut être envoyé sur demande.

Le Symphonion est également une horloge sonnant les heures avec airs de musique.

Les airs se changent à volonté.

Nous venons de recevoir pour les fêtes un assortiment considérable de tous les styles depuis **$8.00** jusqu'à **$300.00**.

Hâtez-vous de venir faire votre choix. Catalogues illustrés expédiés sur demande.

LA CIE DE PIANOS PRATTE SEULE DEPOSITAIRE

NO. 1676 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Fondée en 1876.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

(Ancienne Maison L. E. N. PRATTE)

Capital : - - $200.000.

FACTEUR DU

PIANO PRATTE

Le favori des artistes. Le Piano le plus solide et le seul pouvant résister aux températures extrêmes . . . Trois différentes grandeurs. Grande variété de dessins de caisses et de bois rares. Catalogue illustré et souvenirs d'artistes expédiés franco . . . . . .

En dépôt les instruments des manufactures suivantes :

PIANOS.

Hazelton Bros., de New-York.
Kranich & Bach, de New-York.
Mason & Hamlin, de Boston.
Dominion, de Bowmanville, O.

A la place des Pianos neufs de qualité intérieure de toutes sortes de noms inconnus et de fantaisie que nous ne voulons pas vendre vous trouverez toujours dans nos magasins pour le même prix, et même à meilleur marché, des Pianos d'occasion de bonnes marques qui donneront infiniment plus de satisfaction.

ORGUES D'EGLISE.

Vocalion, à un et deux claviers et pédalier.
Mason & Hamlin, de Boston, à un et deux claviers et pédalier
Dominion, de Bowmanville, O., à un et deux claviers et pédalier
Harmonium-Orgue, à clavier transpositeur.

ORGUES DE SALON.

Mason & Hamlin, dans 75 modèles différents.
Dominion, dans 75 modèles différents.

ORGUE D'ETUDE.

A deux claviers et pédalier complet. De **$150 à $300.**

EOLIEN.

Orgue Eolien,
Piano Eolien, (Æriol)
Répertoire de 10,000 morceaux. Dans 7 modèles. De **$90 à $750.**

HORLOGES MUSICALES,

Symphonion, de **$25 à $175.** Horloges pour corniches et horloges "grand père," sonnant les heures et les ½ heures et jouant un air toutes les heures. Changements d'airs à volonté.

BOITES MUSICALES,

Symphonion à remontoir, dans les plus nouveaux modèles, de $8 à $275, jouant un nombre d'airs illimité.

Le plus GRAND ASSORTIMENT en CANADA.

Ayant vendu des instruments aux musiciens les plus difficiles et à la clientèle la plus choisie, nous sommes en mesure de vous satisfaire, et vous prions de ne pas acheter ailleurs avant de visiter notre établissement ou de demander nos catalogues illustrés. Que vous demeuriez à 1000 milles de Montréal, ou à 10 nous pouvons nous entendre aussi bien.

Instruments de toutes sortes pris en échange. Pianos à louer.

Réparations de tous genres garanties et à des prix modérés.

Termes faciles de paiement. Escompte libéral au comptant. Un seul prix et le plus bas.

Catalogues illustrés expédiés sur demande.

Pas d'Agents. Veuillez vous adresser directement à nos magasins afin de ne pas être trompés et d'acheter à meilleur marché.

MAGASINS :

1676 Rue Notre-Dame, - MONTREAL.

LISTE MENSUELLE DES

Pianos D'Occasion

Les Pianos suivants pris en échange pour des **PIANOS PRATTE**, ont tous été réparés. Plusieurs sont comme neufs, d'autres valent moins, cependant le **PRIX** de chacun a été **RÉDUIT** de manière à ce que ce soit pour l'acheteur une BONNE OCCASION. La plupart sont supérieurs comme qualité à une foule de Pianos neufs communs.

PIANOS CARRÉS

Chickering de Boston, 7 octaves, pieds sculptés, caisse en bois de rose, très beau son en parfaite condition. Payable $10 comptant et $6 par mois..... **$200**

Cable de New-York, 7⅓ octaves, pieds sculptés, en bonne condition. Payable $10 comptant et $5 par mois,..... **$160**

Dominion de Bowmanville, 7 octaves, pieds sculptés, en parfaite condition, payable $10 comptant et $5 par mois..... **$150**

Knabe de Baltimore, 7 octaves en très bonne condition. Payable $10 comptant et $5 par mois..... **$135**

Wagner 7⅓ octaves, pieds sculptés, en bonne condition. Payable $10 comptant et $5 par mois..... **$130**

Schuetze & Lludolf 7 octaves, pieds sculptés, en bonne condition, payable $10 comptant et $5 par mois **$125**

ORGUES

Warren ORGUE A TUYAUX, très beau son, 5 jeux..... **$250**

Mason & Hamlin de Boston, 2 claviers, pédalier de 28 notes, 12 régistres..... **$175**

Conditions faciles de paiement. Escompte libéral au comptant.

Chacun des instruments ci-dessus sera repris en échange et au même prix, dans l'espace de deux ans, accidents exceptés. Au cas où vous désireriez vous procurer un de ces instruments, **ne tardez pas** Si vous demeurez à la campagne, écrivez nous, nous vous enverrons l'instrument que vous avez choisi, et s'il n'est pas tel qu'indiqué, ou ne vous donne pas satisfaction, vous pourrez nous le renvoyer à nos frais. Nous faisons ce genre d'affaires depuis **plus de vingt ans** et jusqu'ici nous avons toujours **contenté notre clientèle.**

LA CIE DE PIANOS PRATTE.

MONTREAL.